

# La Gueule ouverte

N° 271/Hebdomadaire/ 25 juillet 1979

France 5 FF / Suisse 2,50 FS / Belgique 42 FB

**FAIM:  
PLUS  
QU'HIER  
MOINS  
QUE DEMAIN**



- Irlande antinucléaire ●
- Vidéo allemande ●
- La Bonneville sur Iton ●

## Aseptie

**L**e Pouvoir, avec un grand P, s'acclimate sous toutes les latitudes, sous tous les régimes. Il devient une magnifique plante vénéreuse, aux reflets sanguinolents des charniers sur lesquels elle fleurit, s'épanouit et, parfois, dépérit, minée par le travail de sape de fourmis ; mais trop de fleurs pour si peu de fourmis. Trop de racines à cisailier pour que le vent des tempêtes en vienne à bout.

En Iran, la nouvelle République islamique s'est vu remettre le témoin après un sprint final qui lui a permis de rejoindre son tyrannique coéquipier. Course poursuite pour porter le relais du pouvoir à son apothéose, l'apocalypse. Porté à bout de bras, le témoin est toujours aussi nié, torturé, assassiné, toujours aussi légalement au nom d'une entité abstraite, celle de Dieu après avoir été celle du peuple. Quelle différence ?

Le Shah assassinait, torturait, rééduquait. Khomeiny reprend le flambeau du pouvoir pour brûler, mieux sinon autant, que ceux qu'il a dénoncé et qu'il assassine, torture, rééduque aujourd'hui. Le mouvement du balancier fait référence à l'axe central fixe à jamais, qu'il anime.

Des hommes qualifiés de sodomites sont passés par les armes au nom d'une loi coranique brandie pour exorciser tout cri qui pourrait jaillir d'un gosier judéo-chrétien, des cordes vocales d'une démocratie à l'occidentale. C'est coranique. Non ingérence dans les affaires intérieures d'une religion. Double sécurité, la politique et la religieuse. Comme personne n'a l'air de gueuler, le problème, le cri, existent-ils ailleurs que dans mon corps, ma tête, ma complicité.

La complicité se meurt, le cancer du système D la ronge lentement. Le système de la démerde a pignon sur rue et permet de gommer les contradictions ou de s'y adapter.

Après moi, le déluge, c'est le flic, l'ilotier, le meneur de nation, qui jaillissent par-ci, par-là, et qui mutilent ou assassinent le copain mala droit suivant.

Cahin-caha, les jours et les années passent, me réchauffant à l'illusion factice et théâtrale d'une marginalité qui m'installe dans une survie de plus en plus normative, de plus en plus dépendante des structures étatiques, sociales d'assistantat, de protection. L'ivresse des profondeurs de l'irresponsabilité individuelle et collective ne pardonne pas. C'est individuellement et collectivement que nos ailes et nos poings s'atrophient par manque de désirs d'espérance, de folies de luttes, d'amours dévastateurs de notre stabilité, de notre normalité.

Il est urgent de s'affranchir d'un système, d'une fatalité sociale ou historique qui nous font autogestionnaires du Pouvoir, de la norme, du massacre, de notre propre désespérance ; les îlots de liberté sont encerclés dans les goulags pénitentiaires, chimiques, juridiques, d'Est en Ouest. Quarantaine au nom de la prophylaxie mentale des populations imposées par ordonnances étatiques. Ce pourrait être contagieux.

Le Pouvoir a droit de vie, de suicide ou de mort sur les citoyens des sociétés qu'il gère. Par une osmose sécurisante destinée à repousser la foudre vers le toit de son voisin, le citoyen s'impose et exige des autres le respect scrupuleux des clauses du bail qui le lie à vie à une

société : ne rien voir, ne rien dire, ne rien entendre.

Liberté incolore, égalité insonore, fraternité inodore. Des majorités silencieuses et morcellées sourd une force d'inertie qui repousse vers la non-reconnaissance vitale des prisons, des asiles, des camps de concentration, des poteaux d'exécution, du suicide, les non-silencieux de corps, de paroles, de désirs.

Le suicide de Jean-Louis Bory déclenche l'habituel mitraillage d'épithètes sirupeuses. Il est socialement, intellectuellement plus glorieux de briller en regrettant la disparition soudaine et douloureuse d'un homme de vie bien que pédé, que de douter de sa propre sexualité, de vivre et de permettre la différence.

Le Pouvoir nivelle, égalise toutes les civilisations en imposant pour seule loi que tout ce qui est différent est normalement anormal, donc à supprimer.

Il n'y a ni suicide, ni exécution d'une sentence de mort rendue par un tribunal, mais assassinats.

## Fenaison

**B**eaucoup d'entre nous critiquent avec raison les méthodes agricoles actuelles qui empoisonnent les écosystèmes, qui bouleversent les milieux. J'ai suivi attentivement la coupe des foins dans deux régions de montagne : le Jura suisse dans le canton de Neuchâtel, et le massif des Bauges (Préalpes) en Savoie, sur les communes de la Brévine (Suisse) et d'Ecole en Bauges. Voici quelques remarques sur l'impact écologique de la coupe des foins :

**- Impact négatif :** la modification brutale du milieu entraîne en Suisse la disparition instantanée des caillies qui chantaient encore à l'époque 9-13 juillet 1979. Des caillies, deux faons de chevreaux, des lièvres (surtout juvéniles) ont été tués par la faucheuse qui sévissait sans barre d'envol en Suisse. Les caillies n'ont plus été observées ni entendues dans tout le secteur. Les chasseurs interrogés pensent que la fauche

qu'ils ont démenagé les faons ou épargné les quelques mètres carrés d'un nid de busard. Merci à ceux-ci qui renoncent à quelques centimes pour le plaisir de la vie et son respect.

**- Impact positif :** j'ai toujours été frappé par la diversité des espèces qui profitent de la coupe des foins. En Suisse, (9-13 juillet 79) j'ai compté 17 espèces qui viennent se nourrir dans les prés coupés. Des turridés (merle noir à plastron, grive draine, litorne, musicienne) qui peuvent atteindre sans problèmes les lombrics, les étourneaux qui arrivent en bande. La pie et le geai qui se disputent avec les corneilles les insectes mis à découvert, les restes d'animaux mutilés par la faucheuse. La buse, le faucon crécerelle, le milan noir, le milan royal, les chats domestiques, le héron cendré viennent chasser les micro-mammifères faciles à repérer et « stupéfaits » de ce changement de milieu. Le pinson des arbres et la bergeronnette grise parcourent les lisières pour gober quelques insectes.

la notice de l'Office National de la chasse.

Bibliographie : les pratiques agricoles modernes et le petit gibier, en vente 2F, ONC, 85 bis avenue de Wagram, 75017 Paris. Tél. 227 81 75.

J.F. Noblet  
FRAPNA Isère.

## Journée solaire et alsacienne

**R**ené Hamm a cru bon de mettre en cause les Amis de la Terre alsaciens dans les colonnes de la Gueule Ouverte du 4 juillet 1979 au sujet de leur participation à la Journée du Soleil à Strasbourg.

Reprenant un bref historique des faits, il convient de savoir que les Amis de la Terre étaient intervenus auprès d'Espace Pour Demain pour avoir la maîtrise et l'initiative de cette manifestation dès décembre 1978. Et on savait déjà à ce moment-là que cette fête du soleil était super récupérée par les « maitres » du solaire. Or, il se trouve que dès le début, Espace Pour Demain avait confié l'organisation sur le Bas-Rhin à M. Schauer, membre de la Jeune Chambre Economique et responsable du Gettec, bureau d'étude chauffagiste. Depuis ce moment-là, des réunions ont eu lieu en présence de l'Université Louis Pasteur, du CNRS, du rectorat de Strasbourg, de deux architectes et par la suite, trois industriels dont De Dietrich et Artell Catala, fabricants de capteurs solaires. Le problème du lieu s'étant posé, les commerçants de la Place des Halles ont offert leurs services intéressés, c'est évident.

Nous souscrivons sans réserve aux critiques de René Hamm à ce sujet, cela a fait l'objet d'ailleurs de vives discussions dans les réunions, même en présence du directeur de Centr-Halls.

Que les Amis de la Terre cautionnent cette crapulerie commerciale, il y a tout de même une bonne distance que René Hamm aurait dû voir s'il n'était pas aveuglément passionné ou s'il avait visité l'exposition en question.

Il me paraît important d'expliquer les raisons qui ont motivé notre participation. Cette Journée du Soleil devait avoir lieu avec nous, ou sans nous. Compte-tenu des participants et des soutiens au niveau national, on pouvait s'attendre dès le départ à un certain style de campagne, de langage, de nature des propos et des arguments tenus, des options défendues. Quoi de plus légitime alors que de pouvoir donner son point de vue et opposer nos thèses, nos idées, notre démarche, afin que le public présent puisse choisir. Par des panneaux, nous avons essayé de donner un aspect critique de la politique énergétique, de donner un programme alternatif à travers le Tout Solaire, différent de celui des bureaux d'études. Nous avons voulu montrer également que l'on pouvait fabriquer son matériel solaire sans passer par De Dietrich. Nous avons permis au public de discuter avec des étudiants en architecture qui travaillent au sein de notre groupe.

L'expérience de cette manifestation a apporté beaucoup à ceux qui ont assuré la permanence durant ces huit jours. Nous avons pu rencontrer un public très différent des habituelles fêtes écoles, où la famille se retrouve. Nous avons eu le sentiment d'apporter autre chose pour certains, un complément pour d'autres, que des capteurs de

## MODE DE PRINTEMPS



Le doigt qui, au nom de la société, désignait le déviant, est celui qui, au nom du peuple, de la morale, de la civilisation, de la religion, impose le revolver ou appuie sur la gachette. Le fracas des détonations nous assourdit au point de ne plus rien entendre, la fumée des canons nous aveugle au point de ne plus rien voir. Le froid des cadavres insensibilise notre corps au point de ne plus sentir la tendresse du désir d'être.

Pour entendre, voir, désirer chassons les marchands d'illusions de nos tempes.

Bruno Héral

des foins déclenche la migration annuelle de retour. J'en profite pour signaler la quantité exceptionnelle de caillies nicheuses cette année 1979 (la Motte d'Aveillans, plaine de Bièvre, Ile de Crémieu).

Je pense que la systématization des poses de barre d'envol devant les faucheuses réduirait considérablement l'impact négatif. Il est possible également de faucher par le centre du champ en s'approchant au fur et à mesure de la périphérie pour faciliter la fuite du gibier plutôt que de procéder à l'inverse. Je connais des agriculteurs chasseurs qui surveillent leur pré et ne commencent à faucher que lorsqu'ils ont récupéré la totalité des levrauts présents,

Dans les Bauges en 77 nous profitions des coupes de regain en septembre pour affûter le renard qui venait muloter (18 observations en 10 jours de renards).

En conclusion : je conseille à ceux qui souhaitent dormir dehors de choisir des lisières de prés fraîchement coupés. Ils feront dans une odeur extraordinairement saoulante de splendides observations. Il n'en faudrait pas beaucoup pour que les agriculteurs réduisent l'impact écologique de la fenaison (surveillance de leurs prés, pose d'une barre d'envol à l'avant de la faucheuse). Nous leur conseillons en tous cas la lecture de

De Dietrich ou de la technique fiction du CNRS.

Si c'est cela cautionner, alors oui, nous cautionnons et nous cautionnerons encore, car nous n'avons jamais eu l'impression d'être aussi près de ceux qui ne sont peut-être encore que des consommateurs, mais qui un jour, peut-être, feront pencher la balance.

Jean-François Gerak  
membre des Amis de la Terre ●



## Boutique d'architecture

**B**ravo pour les articles : Massy, les Ulis... Continuez, mais votre point de vue est purement politique, sociologique et vous n'allez pas au fond des choses. Il faut citer les noms des architectes et des urbanistes responsables de ces ensembles invivables. Il faut lancer l'idée des boutiques d'architecture et de la nécessité d'autogérer son espace, pas seulement de se l'approprier à posteriori, mais de le créer avec le concepteur. Cet oubli me surprend chez vous : l'initiative de la réflexion sur les lou-bards reste excellente : mais c'est à la base (grass-roots) qu'on change les choses ; faire sa maison, créer son espace sont les premiers droits de l'homme. Et ce n'est pas une utopie, vous le savez bien.

Françoise Tirelli ●

## Sommaire

- L'Irlande antinucléaire..... pp. 4 & 5  
Dossier : la faim dans le monde.... pp. 7, 8 & 9  
Canardage à gogo ..... p. 10  
Vidéo en Allemagne..... p. 11  
Vie des communes :  
La Bonneville sur Iton ..... pp. 12 & 13  
Dessert : brochettes d'Asselin..... p. 16

**SI VOUS ETIEZ ABONNES,  
CET EXEMPLAIRE NE VOUS COÛTERAIT  
QUE 3,80F**



Administration : Bourg de Saint-Laurent en Brionnais, 71 800 La Clayette.  
Tél.: (85) 28 17 21. Téléx : ECOPOLE 80 16 30 F.

Notre téléx est à la disposition des lecteurs.  
Par l'intermédiaire d'un poste public téléx-PTT, il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour et avec notre propre téléx, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous la mettions sur bande perforée).  
Pour toute information de dernière minute, vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16 h.

SARL Editions Patratras, au capital de 2100 F.

200F à 300F selon vos revenus, 250F minimum pour l'étranger. 180F pour les collectivités. 150F pour les cas sociaux patentés (chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards).

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patratras,  
Le Bourg, 71 800 St Laurent en Brionnais.

Pour les changements d'adresse, joindre la dernière bande d'envoi et 2,40F en timbres.

Nous vous demandons un délai de 15 jours pour effectuer les abonnements, réabonnements en retard et changements d'adresse.

# Il y a deux ans Malville ...

**I**l y a deux ans, Malville. On disait vouloir «arrêter le progrès». A soixante mille et avec nos mains nues. Le progrès, à l'époque, lui ne voulait pas. Il nous l'a fait cruellement savoir par l'intervention de la force d'un Etat auquel nous n'étions pas prêts à nous heurter, préoccupés encore par les curies, les rads, les cancers et la laideur de ces temples de l'énergie.

Avec Malville nous avons commencé à mettre le doigt sur ce qui importait vraiment dans le programme nucléaire que nous combattons en ordre dispersé : la technocratie, la restructuration industrielle du monde.

Découvert, l'ordre s'est fait Ordre et a sorti ses matraques.

Depuis, les choses ont bien changé. De déclarations gouvernementales en rapport de l'OCDE, de rationnement du fuel en chasse au gaspi, le progrès en prend un sacré coup. Ou plutôt la possibilité d'un progrès indéfini, le désir de croissance animant toujours les discours de nos dirigeants politiques et industriels. Les faits parlent, de plus en plus cruellement. Chaque jour, la finitude de nos réserves énergétiques est de moins en moins un concept, pour devenir de plus en plus une réalité avec laquelle il faut bien gouverner.

En face, chez les antinucléaires, beaucoup d'illusions ont été perdues mais cela a permis de mûrir une réflexion et une pratique moins fouillées, plus sensibles aux aspects économiques, politiques et mondiaux de notre critique. Nous n'en sommes qu'au début, mais les rails sur lesquels nous avons été contraints de nous mettre après ce 31 juillet 1977 peuvent, si nous nous accrochons, nous mener quelque part.

Avec nos illusions, nous avons aussi perdu le désir de vie qui animait nos premières luttes, de Bugey à Malville. Ce désir qui nous a mené au désastre, mais sans lequel notre opposition ne peut devenir autre chose que du syndicalisme, de la gestion de lutte, nécessaire mais stérilisante à long terme. Ce désir, il nous faut le retrouver, re-agir si nous ne voulons pas sombrer, avec nos utopies et nos révoltes, dans la critique obsessionnelle ou le nihilisme de vieux blasés que nous serions devenus avant l'âge. Notre santé mentale et celle du mouvement sont à ce prix.

Marc Thivolle

**L'**Irlande, parente pauvre de l'Europe ? Son décentrage géographique par rapport aux pôles européens confirme souvent cette impression qu'ont bien du mal à faire oublier les «vertes» publicités irlandaises de nos revues quadrichromiques. De fait, l'Irlande possède le taux de chômage le plus élevé du Marché Commun. Pour enrayer cette crise, le gouvernement fait de généreuses propositions à ses confrères européens ou plus exactement à leurs multinationales. Au premier rang desquelles figure, bien évidemment, le dragon Nucléaire. L'Irlande, terre de caractère, ajoutera-t-elle à son actif celui d'antinucléaire ?

# Paddy irradié

*Ou les Irlandais entre le vert et le nucléaire*



**Qui peut vous aider à tirer meilleur profit de l'Allemagne?**

Plus qu'un simple partenaire, GIZ est votre partenaire idéal pour développer vos affaires en Allemagne. Elle vous aide à trouver des investisseurs, des clients, des fournisseurs et des partenaires locaux. Elle vous aide aussi à comprendre la culture d'affaires allemande et à négocier avec succès.

**L'IDA - Irlande**



Ce ne sont pas seulement les Amis de la Terre irlandais et l'Association pour la Sécurité Nucléaire de Wexford, mais les syndicats, les fermiers, les paysans, l'Irlande «du Nord», le Mouvement des Etudiants Chrétiens et Lutte Révolutionnaire qui refusent tous le projet d'installation de la première centrale nucléaire dans l'île. En août 78, un grand festival, très réussi, a été organisé à Camsore Point. L'opposition se mobilise...

Films, musiques, théâtres, mimes, diapos : le festival de Camsore Point eut lieu entre le 18 et le 20 août, près de Rosslaere, dans le comté de Wexford, rassemblant environ 20 000 personnes. Les fonds avaient été réunis par l'organisation de concerts publics, les champs avaient été prêtés par un vieil agriculteur du coin dont les terres sont menacées par la construction de la centrale. A chacun son Larzac. Celui de l'Irlande ne sera peut-être pas très différent de celui de la France. Pendant le festival, le groupe anglais «Pour la Paix Verte» a défilé devant l'ambassade d'Irlande à Londres, manifestant ainsi sa solidarité aux protestations de l'île voisine.

## Investir dans le nucléaire...

Le programme nucléaire irlandais prévoit la construction de quatre réacteurs d'eau légère dont 20% seront financés par la CEE dans un site de 80 hectares, sur la côte de Wexford, au sud-est du pays. Son coût s'élèvera à 1 500 000 livres sterling, c'est-à-dire 9 millions de francs lourds. Le début des travaux est prévu pour 1980, mais la campagne de mobilisation est déjà menée tambour battant et connaîtra un nouveau temps fort cet été (voir encadré).

Les autorités affrontent une opposition d'ampleur nationale et plus particulièrement celle d'une partie de la population de la région concernée, car il s'agit de l'implantation d'une nouvelle industrie «jugée dangereuse pour l'environnement», telles que le sont déjà celle des textiles synthétiques Asahi, celle d'amiante (Raybetos) et celle de traitement de la bauxite (Alcan). Ces dernières, encore en construction, représentent le plus grand investissement de capitaux privés qui ait jamais été effectué dans le pays : 280 millions de livres.

L'image bucolique de la tranquillité, c'était hier. Aujourd'hui, des entreprises étrangères sont en train de s'installer dans l'ouest de l'Irlande dont la beauté des paysages naturels n'est plus à vanter. Cependant, c'est une région où le taux de chômage est très élevé - le plus élevé de la CEE avec 14% - et sous prétexte de «protéger l'environnement» le gouvernement a fait pression sur les syndicats pour les contraindre à accepter «la priorité pour les emplois dans le nucléaire».

Déjà, en 1976, la mise en œuvre de la centrale a été reportée en raison de la crise économique mondiale. L'année dernière, les travaux ont repris, ainsi que les controverses.

Le vice-président de l'ITGWU (Irish Transport General Workers Union), le syndicat le plus actif, a refusé le projet, rejoignant ainsi le clan des écologistes. **Republican News**, le journal du mouvement nationaliste a largement répercuté le festival et le **Fine Gael**, parti d'opposition du moment, avec l'appui de la mairie de Wexford, a même suggéré une enquête publique à l'autrichienne, dans laquelle chacun pourrait s'exprimer librement sur la question.

Vers juin 78, le Ministre du Commerce et de l'Energie avait exprimé son opinion sur l'idée du référendum : «Je refuse, car le modèle nucléaire irlandais est le même que celui qui existe dans d'autres pays d'Europe et aux Etats-Unis, près des grandes villes comme Chicago et New York». Avec l'accident de Three Mile Island on peut donc se préparer à un nouveau prétexte. Sera-t-il meilleur que le précédent ?

Pour l'ESB (l'EDF irlandaise) il n'y a que le pétrole et le charbon comme options possibles : l'Irlande dépend de ses importations en or noir pour assurer 70% de l'énergie consommée, dont la demande augmente de 12% par an. Si la consommation se maintient au même rythme de croissance, il faudra, dans un avenir très proche, doubler la capacité énergétique du pays. Donc, miser sur le nucléaire. Ne nous occupons ni d'énergie solaire, ni d'énergie éolienne, ni de celle fournie par la force marémotrice, tout au moins pas avant l'an 2000

## ...pour dévaster

En attendant, les dublinois multiplient leurs demandes auprès des autorités du pays pour accroître les espaces verts qui sont de plus en plus rares et précieux, car l'Eglise et les clubs sportifs, les grands propriétaires d'autrefois, en ont vendu beaucoup. Une autre partie des «green spaces of Dublin» étant fermée au public, il n'en reste que très peu pour les habitants de la ville.

«Après Harrisburg, il ne fait aucun doute que la construction d'une usine nucléaire ici risque de détruire l'environnement, et par conséquent, d'en finir avec la population de l'île», lit-on dans l'hebdomadaire **Hibernia**, de grande diffusion dans tout le pays, paru

le 12 avril dernier. «Certains soutiennent encore que les risques ne sont pas aussi importants et qu'ils seraient tout à fait tolérables. Cependant, le danger est imminent et il faudra que le gouvernement décide d'écarter l'option nucléaire et envisage d'autres solutions. Peu importe s'il doit limiter le confort matériel auquel nous nous sommes habitués. Ce sera l'unique manière d'enrayer le danger qui menace les Irlandais». Telle est la situation actuelle. Qu'en sera-t-il d'ici quelques années ?

## Venez chez nous !

Souhaitant la paix sociale et la fin du chômage, on invite les multinationales à s'installer n'importe où dans la verte République, sous le patronnage de l'IDA (Industrial Development Republic Authority), organisme gouvernemental. Vers la fin de l'année dernière, l'agence a fait apparaître sa publicité dans toute la presse européenne. «Vous seriez installés à l'intérieur de la zone sterling, tout en bénéficiant d'une exonération d'impôt sur les bénéfices jusqu'en 1990 et d'une liberté totale de transfert de capitaux vers n'importe quel pays. Comme la République d'Irlande fait partie du intégrante du Marché Commun, vos produits seraient vendus librement, sans aucune discrimination tarifaire, chez les neuf. De plus les coûts de production irlandais sont les plus bas de la communauté».

Américains, Allemands, Français, Japonais, Suédois et Suisses ont accepté l'invitation. Ils n'ont qu'à sauter sur le filon et donner libre cours au pillage.

Pour courtiser les entreprises étrangères et emprunter, il faut sensibiliser l'investisseur. Malgré la situation dans le Nord, l'IDA ne manque pas d'arguments : les multinationales ne sont pas imposées, les coûts de production sont très bas (1), le gouvernement prend en charge la formation des techniciens et met à la disposition des terrains industriels déjà viabilisés. Pour qu'ils soient menés à terme, les projets industriels ont besoin d'énergie. Or, la politique énergétique du gouvernement se heurte à l'opposition générale. Décidément, l'Irlande est dans l'impasse.

Ricardo Acciaris ●

(1) Les Irlandais travaillent en moyenne 2035 heures par an, alors qu'en RFA et en France le nombre d'heures ne dépasse pas respectivement 1680 heures et 1862 heures. L'ouvrier irlandais reçoit à peu près 1,80 livre de l'heure, tandis que son homologue français en reçoit 3,07 et l'allemand 3,86. (Trade Union Information Bulletin, summer 1978).

## Camsore Point. 17-18-19 août 1979.

L'Irlande est un des rares pays de l'Europe de l'Ouest à ne pas avoir de centrales nucléaires. Mais, bien que l'île ait d'énormes potentiels éolien et marémoteur, sans compter les réserves de tourbe, combustible domestique traditionnel, le monstre multinational montre le bout de sa sale gueule : le projet d'implantation le plus avancé se situe à Camsore Point (comté de Wexford, près de Rosslaere). C'est là que, le mouvement antinucléaire irlandais organise de nouveau un rassemblement-festival sur le site et espère rencontrer un maximum d'antinucleaires du continent pour échanger des informations, débattre sur les perspectives du mouvement, etc.

Rencontre militante où l'on pourra aussi s'éclater avec de la bonne musique. Alors, si vos vacances sont irlandaises...

## Nucléaire en Normandie

Le mardi 17 juillet, après une courte enquête, les gendarmes de Dieppe ont interpellé deux jeunes habitants de la région de Dieppe, âgés de 16 et 19 ans. Ils ont reconnu être les responsables de l'explosion qui, dans la nuit du 11 au 12 juillet dernier, a endommagé un camion foreur, qui effectuait des sondages dans un champ qui fait partie du site de la future centrale nucléaire de Penly.

Tous deux sont des fils d'agriculteurs, le plus jeune habite dans une ferme qui sera totalement expropriée, il a été laissé en liberté. Par contre le juge d'instruction rouennais a fait incarcérer Jean-Marie Leroux à la prison Bonne Nouvelle de Rouen.

Cette affaire se produit alors que l'enquête d'utilité publique qui s'est ouverte au mois de juin va se terminer. Elle démontre en tous cas que l'EDF n'a pas tenu compte de l'inquiétude de la population face à l'implantation d'une deuxième centrale nucléaire dans la région de Dieppe, sur le littoral de la Haute-Normandie qui se voit donc particulièrement «favorisé». A Paillevaert en effet, les travaux avancent, et l'on voit déjà le béton s'élever vers le ciel pour les quatre tranches de 13000 MW qui y seront construites. A part un conflit entre les ouvriers du chantier et leur direction qui avait entraîné l'intervention des CRS, les travaux n'ont pas été gênés par les antinucléaires de la région. Par contre à 45 km de là, à Penly, une forte opposition s'est d'ores et déjà exprimée, lors de deux manifestations dont la dernière au mois de mai a réuni plusieurs milliers

de personnes et des dizaines de tracteurs derrière le comité de défense du site de Penly. Outre les groupes écologiques de la région (Rouen, Yvetot, Le Havre), la CFDT commence à mobiliser ses adhérents par une pétition qui circule dans de nombreuses usines.

Mais l'idée d'un GFA semble devoir être abandonnée, puisque les agriculteurs doivent tous ou presque avoir signé une promesse de vente à EDF. Pour les couloirs de lignes, la tâche sera moins facile, et il n'est pas sûr que d'autres incidents ne viennent pas troubler la quiétude des autorités dans les mois qui viennent.

Gilles Klein

## Conseil régional contre EDF

Le conseil régional de Midi-Pyrénées avait, voici un an, pris position contre le projet de centrale nucléaire à Golfech. EDF n'en a pas tenu compte, bien entendu. Mais les élus ne désarment pas. Ils viennent de demander à un groupe d'experts, présidé par le professeur Néel, de procéder à une analyse critique du dossier établi par EDF. Objectifs : contraindre EDF à lever le secret, et informer sérieusement et complètement les élus. Le groupe d'experts a en particulier à répondre à cette question : «L'implantation d'une unité de production de l'importance de la centrale prévue à Golfech est-elle nécessaire en Midi-Pyrénées au regard du bilan énergétique prévisionnel du Sud-Ouest?», et à cette autre : «Les autres sources d'énergie ne peuvent-elles satisfaire les besoins de la région?». A suivre.

# On ne désarme pas dans une cathédrale!

C'est de Bruxelles que doit démarrer, le 1<sup>er</sup> août, la caravane du désarmement. A Bruxelles, donc, vendredi matin, six participants à cette caravane se sont mis en grève de la faim, dans la cathédrale Saint Michel où devait être chanté le lendemain 21 juillet, jour de la fête nationale belge, un Te Deum solennel.

A midi, vendredi, les portes furent fermées, interdisant l'accès du public aux jeûneurs. Et, à minuit, la cathédrale fut déclarée «territoire du ministère de l'Intérieur». A six heures du matin, samedi, les jeûneurs furent emmenés au commissariat central, alors que le doyen de la cathédrale leur avait assuré qu'ils pouvaient res-

ter. Ainsi, la cérémonie politico-militaire du Te Deum put se déployer dans le faste et la tranquillité, en présence de tout l'Etat-Major de l'OTAN.

Relâchés ensuite, les six caravaniers se sont installés dans les locaux des Amis de la Terre de Bruxelles (27 rue du Marché aux Herbes), où ils poursuivent leur grève de la faim, pour l'instant illimitée. Ils appellent tous ceux qui le peuvent à se joindre à la caravane du désarmement. Et, deux fois par jour, ils publient un communiqué de presse annonçant combien de personnes sont mortes de faim dans le monde depuis le début de leur grève, et combien de milliards sont dans le même temps dépensés en armements.

## Ordonnance



petit-roulet

**Lettre :** Si vous voulez que votre courrier soit militant en diable, vous pouvez commander les enveloppes imprimées par la Fédération des Objecteurs (FEDO, 54 rue de la Hache, 54000 Nancy) qui cherche à soutenir «2000 hors-la-loi en France», des objecteurs refusant leur affectation, dénonçant le décret de Brégançon et désirant contrôler eux-mêmes le service civil. Mais c'est la révolution, ça ! 10,00 F les 100 enveloppes, c'est toujours moins dangereux qu'une lettre piégée.

**Radins :** Quelques bons livres au format de poche pour l'été : par exemple, **Les mémoires d'une autre vie**, de Francis Carco (Livre de Poche 5275), des souvenirs d'enfance pleins de rigolade et de tendresse. Ou **L'affaire Peiper**, de Georges Arnaud et Roger Kahane (Livre de Poche 5279), sur le curieux incendie qui a détruit la maison d'un ancien SS découvert par hasard à Traves (Haute-Saône) en 1976. Ou encore **Un juif libre**, de Michel Rachline (Livre de Poche 5268), un essai volontairement provocateur d'un juif qui refuse le judaïsme et le sionisme.

**Toile :** Ils ont bien failli tomber dans le grand trou de l'oubli et de la fatigue. Mais, au bout de 15 ans de carrière et de bien des péripéties, ils reviennent en force : les Who sont encore vivants et ils le crient très fort. Il suffit de voir leur film, **The kids are all right**

pour s'en persuader. Un regard critique sur leur longue carrière, des montages et des interviews, le tout bourré d'humour (anglais). Et des chansons qui vous rappelleront votre jeunesse. C'était y'a longtemps, hein, pépé ! Un double disque (et un album de photos en prime) accompagnant le film. Même titre : **The kids are all right**, chez Polydor (2675 179). Vos oreilles seront très fâchées si vous le ratez.

**Images :** Une nouvelle revue de BD, sur la Lorraine, en pleine crise de la sidérurgie, c'est rigolo. Leurs responsables sont pleins d'enthousiasme, et l'enthousiasme, c'est toujours sympathique, sauf chez les flics et les militaires (très nombreux en Lorraine). D'autant plus que **Le Lorgnon** veut prouver «qu'il n'est pas indispensable d'avoir un nom pour avoir droit de cité» et que «derrière quelques vedettes il existe une foule de prétendants». Vous ferez donc un petit voyage à travers les univers de tous jeunes dessinateurs, qui seront peut-être les vedettes de demain, c'est tout le mal qu'on leur souhaite. **Le Lorgnon** n'est pas encore aussi professionnel que **Spirou**, mais c'est nettement plus vivant. (8F l'exemplaire ou 30F pour 4 numéros, chez Gérard Krebs, 6 rue Voltaire, 54520 Laxou)

**Liberté :** En Belgique, il y a un hebdo qui mérite

une bise, **Pour** (22 rue de la Concorde, 1050 Bruxelles, tél 02/513 57 87 et 02/513 59 00). Si vous avez envie de vous tenir un peu au courant de ce qui se passe de bien en Belgique. Et si vous voulez rencontrer là-bas, quand vous y allez, autre chose que des moules, des frites et de la mayonnaise. En prime, dans le numéro 265, un grand dossier pas bête sur Boris Vian. Z'ont de la culture, ces Belges ! Vous pouvez toujours faire un essai de 3 mois, si vous êtes prudents : C'est 300 francs belges par mandat international.

**Pâte à papier :** Un nouvel éditeur en province, ça existe encore des fous comme ça ? Oui ! William Théry, par exemple (Editions A l'écart, 79 rue du Barbatre, 51100 Reims) qui va sortir quelques livres accrocheurs. Hugues Rebell, par exemple (**La saison à Bahia et Portraits d'écrivain**, Darien (**Théâtre inédit**) et l'essai sur Guillaume Apollinaire de Louis de Gonzague-Frick. La parution de ce titre vous donnera peut-être le désir (bien compréhensible) de vous replonger dans son **Hérésiarque et cie** (Livre de Poche 3617) et dans ses deux pornos plutôt drôles, **Les onze mille verges** et **Les exploits d'un jeune don juan** (Ed. J'ai Lu, numéro 704 et 875).

Docteur Bernard Blanc ●

# Que vive l'écologie!

Si le mardi 17 juillet, date de l'ouverture du Parlement Européen, fut une «journée historique» comme s'époumonaient à le faire croire les intervenants sur le parvis du Palais, alors c'est que l'histoire ce jour-là, s'était réfugiée entre les murs du bunker, chef-d'œuvre de la hideuse architecture contemporaine.

En effet les rues de Strasbourg étaient quotidiennes, chacun vaquant à son train-train. Point de liesse populaire, point de fierté ni d'émotion, pas la moindre emphase dans l'allure ou le propos, à peine quelques petits drapeaux flottaient-ils dans l'air serein du matin, beaucoup moins que pour une foire-exposition.

Au rendez-vous d'Europe-Ecologie, dans le hall de la gare à huit heures, il n'y avait pas foule non plus. Solange Fernex, Jean Carlier et quelques militants alsaciens accueillirent les voyageurs ferroviaires. Enima Bonnino, Marco Pannella (du Partito Radicale), Mario Capanna (de Democrazia Proletaria) serrèrent des mains, embrassèrent : ces Italiens, depuis le temps qu'ils viennent marcher dans l'Est, on les aime là-bas. Joyeux, les militants du Train pour le Désarmement, déployaient leur large banderolle. Huguette Bouchardeau, du PSU, pas déparée de sa gentillesse habituelle mais un peu amère, regrettait de n'avoir été invitée, la veille, ni à la conférence de presse, ni à l'enregistrement pour Radio Verte Fessenheim. Plus tard, durant le défilé, Laure Schneider, d'Europe-

Ecologie, déplorait (non sans raison) que la sono soit monopolisée par un groupe à drapeaux rouges scandant des slogans ennuyeux et sans rapport aucun avec l'écologie. La réunion de famille, c'était visible, ne faisait que juxtaposer des irraprochables. Le fait d'être minoritaires, évincés du Parlement Européen, ne constitue pas un lien : à peine une rogne commune.

Reste à méditer sur le petit nombre (deux cents, deux cent cinquante ?) de personnes présentes, dont sans doute la moitié seulement d'écologistes. Il serait trop facile d'incriminer les vacances et l'excentricité de Strasbourg. Mieux vaudrait se poser enfin la question : «Europe-Ecologie possède-t-elle une base militante ?». Et tenter de redonner, dans les médias et dans les luttes, une image de l'écologie vivante : celle qui n'a rien à faire de la représentativité, celle qui se moque du flirt avec la politique d'avant-hier, celle qui pourrait être facteur de création sociale sur le terrain des vies quotidiennes. L'écologie n'est pas morte : c'est un cerceuil vide que promènent dans les défilés, les réunions de convergence, les bureaux de vote ou les colonnes du Monde les nostalgiques d'un «mouvement», d'un «rôle historique» ou d'un discours universalisant. Ceux-là continuent de parler d'un «ailleurs - les autres», ce qui les dispense souvent de vivre un «moi ici et maintenant».

Isabelle Cabut ●

# Contre le nouvel ordre de la faim

A Rome, du 12 au 20 juillet, la FAO a tenu une conférence sur la réforme agraire et sur la faim dans le monde. Les délégués des pays présents ont dû faire un bilan des actions entreprises par cet organisme des Nations Unies au cours des années précédentes. Celui-ci est catastrophique. Les programmes de développement et d'aides au pays pauvres aboutissent généralement au renforcement des situations antérieures. Pour être plus précis : les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent.

Aux portes de cette réunion, le Groupe de Rome, qui est composé de chercheurs et de spécialistes des problèmes du

sous-développement, organisait une contre-conférence. Objectif : fournir des informations sur les mécanismes qui conduisent et maintiennent les pays pauvres dans un état de sous-développement et de dépendance croissante.

Les analyses de ce groupe sont une importante contribution à la destruction des mythes et des lieux communs concernant le Tiers-Monde. En effet, les mauvaises conditions climatiques, le manque de ressources, «l'inintelligence», les fortes populations de ces pays-là sont autant d'idées reçues qui masquent l'injustice criante qui caractérise les relations des multinationales et des pays riches avec le Tiers-Monde.



Dessins Edgard Vasques (Charlie mensuel)

## E' finita la comedia!

Après huit jours (12-20 juillet) de palabres, de bruits de couloirs et d'intrigues d'ascenseurs, tout est terminé à la conférence mondiale sur la réforme agraire et le développement rural de la FAO (Food and Agriculture Organisation) à Rome. Comme hélas, après celle de 1974, il ne fait guère de doute que la faim dans le monde, tenacement, continuera à croître. Lorsque l'on s'attaque aux effets (le sous-développement) sans s'attaquer aux causes (les structures du pouvoir et le pouvoir de l'argent) il ne faut pas s'attendre à des miracles. En clair : encore une conférence pour rien.

Fiat panis ! Que le pain se fasse ! Simple et suggestive, la devise de la FAO a fait le tour du monde. Qu'il se fasse, d'accord ! Mais pourquoi ? Certains n'hésitent pas à répondre : «avec les bras des autres !»

Qu'est-ce donc que la FAO ? Répondre à cette question c'est déjà mieux comprendre ce qui s'est passé (ou plutôt pas passé) pendant ces huit jours de conférence. Mondiale. D'après l'image colportée par les médias, c'est une institution neutre, une sorte d'archange saint Michel (en miniature, respectons le sacré...) ayant quelque peine, mais beaucoup de bonne volonté, pour vaincre les forces du mal, entendez la disparition de la famine sur terre. La FAO et son épi de blé, comme l'ONU et son pigeon à olivier, a plutôt bonne

image de marque. La réalité, qui l'eut cru, est tout autre. Pour nous en persuader, écoutons Michel Cépède (qui sait de quoi il cause, ayant été président indépendant du conseil de la FAO entre 1969 et 1973) : «Il faut constater que sur près de 150 gouvernements membres de l'ONU, une trentaine seulement sont des démocraties authentiques, une soixantaine d'indéniables dictatures, et le reste est trop souvent plus près de ces dernières que de ces premières. Il n'est plus permis de penser que l'ONU (et donc la FAO qui en fait partie, nouvelle Sainte Alliance des gouvernements, puisse parler au nom des peuples)».

La FAO est une assemblée gouvernementale de délégués gouvernementaux. Demander à des gouvernements de faire leur auto-critique est chose impossible : quand on détient un pouvoir (souvent précaire...) on ne peut prendre le risque de le voir mis en doute. Cela compris, ma plume pourrait s'arrêter. Le reste n'est finalement que péripiéties et illustrations.

activités économiques et d'adopter les mesures nécessaires pour la planification et la gestion de ses ressources, il est d'une importance vitale pour le développement rural.

### Sans commentaire

Sans commentaires non plus la recommandation suivante par la conférence qu'«une action au niveau national et international soit entreprise pour harmoniser davantage les investissements privés et les activités des sociétés multinationales avec les objectifs du développement rural». Les 800 millions d'hommes qui quotidiennement sont menacés de mourir de faim apprécieront cette sollicitude.

Dans le rapport final de la FAO on n'exige pas : on invite, on recommande, on demande et on emploie le conditionnel. Avec de genre de certitudes, le nouvel ordre économique international, qui, lui, est «indispensable», ne se réalisera pas à la FAO mais bien dans les bureaux des gouvernements occidentaux et des multinationales. C'est ça, le libéralisme.

Vendredi après-midi, à l'issue de l'adoption par applaudissement (ça fait gagner du temps, dixit le président) de la déclaration de principe et du programme d'action, le délégué américain s'est levé et en termes arrogants mais clairs, a déclaré : «Je m'associe à ce vote par applaudissement mais m'associer au consensus, cela ne signifie pas que cela engage les USA à verser de nouveaux fonds qui seraient nécessaires à la réalisation de nouveaux programmes». Le délégué des Pays-Bas, lui, s'est associé au délégué américain.

Que rajouter ? Ah si, un petit détail : d'après certaines estimations tout ce petit cirque aurait coûté à la FAO environ 10 millions de dollars (4 milliards et des poussières de millions de centimes). Au fait, ça fait combien d'hommes sauvés de la faim ?

René Benjamin ●

### Farah Pahlevi

Depuis 1971, la FAO a entrepris de frapper des médailles à l'effigie de Ceres, déesse romaine des moissons. Mais sous les traits de la bonne déesse, on trouve... les profils de Grace de Monaco, Michèle Morgan, la mère Carter, Sophia Loren et Farah Pahlevi. Cette activité est conçue, selon les termes mêmes de la FAO, «comme un des moyens de libérer l'humanité de la faim et du besoin». La FAO se paierait-elle notre tête en nous faisant payer celle des autres ? Nous reproduisons ici le texte

accompagnant, dans le catalogue, la reproduction de la médaille de Farah Pahlevi. Précisons toutefois que cette dernière a été prudemment retirée de la boutique de vente : «Côté face, cette médaille FAO représente Farah Pahlevi d'Iran, portant des bijoux faits d'épis de blé, symbole de la déesse Ceres qu'elle représente. Le côté pile présente un motif en forme de rose, tiré d'un tapis persan, avec l'inscription : «celui qui travaille le sol chante, la légende de la nature» attirant l'attention sur l'intérêt de la Chahbanou pour

la promotion de l'artisanat rural et le développement agricole. Préoccupée par le développement de son pays et l'amélioration des conditions de vie de son peuple, Farah Pahlevi consacre la plus grande partie de son temps et de son énergie à préparer des réformes sociales, éducatives et culturelles. Trop tard... Sculptée par Sergio Giandomenico, un éminent graveur de médailles italiens, la médaille Farah Pahlevi a été frappée par Gori Zuchimini, Arezzo.

### Illustons quand même

Huit jours de conférence, ça fait 140 délégués venant pendant de longues heures débiter truismes et contre-vérités à la tribune de la séance plénière (sans compter les deux commissions). Pourquoi ? Pour justifier leur politique. Les remèdes aux carences : toujours plus d'aide, toujours plus de technologie. L'Occident exportera ses dollars et son potentiel scientifique. Il ne demande pas mieux. Tout plutôt qu'une remise en cause de son pouvoir et de ses multinationales. Il est intéressant de constater que l'un des points du projet de rapport final de la conférence (adopté par applaudissement, rassurez-vous), où presque tous les pays occidentaux (USA, France, RFA, Autriche, Suisse, Belgique, Canada) ont fait des réserves, est le point 152. Reconnaisant le droit à chaque Etat d'exercer une souveraineté entière et permanente sur ses ressources nationales et sur ses



## Un autre chemin pour le Tiers-Monde

**L**e groupe de la déclaration de Rome, à deux pas de la FAO tenait parallèlement une autre conférence composée d'économistes, de journalistes, d'hommes de terrain. Son but : contre-informer. A la manière d'un tribunal Russel, le groupe présentait des témoignages (forums et documents) sur la répression des paysans ou leur exploitation par les multinationales, en Amérique latine, en Asie, en Afrique, mais aussi en Europe. Des données de fonds aidaient le lecteur à se faire une vision globale du sous-développement. L'affluence des visiteurs prouve que l'objectif a été atteint : l'information a circulé.

Le cadre de cette contre-conférence : une petite école anglaise au style souvent romain, un peu vieillote. Un patio planté de palmiers. Tout autour une masse impressionnante de documentation sur les problèmes agricoles du Tiers-Monde, mais aussi toute une série d'études sur les relations entre l'économie occidentale et le sous-développement. Chaque jour, un point fort : un forum. Sur des thèmes très divers : la Banque mondiale, la répression des paysans, pays industrialisés et sous-développement...

La proximité de la FAO et l'absence de réelle information sur le Tiers-Monde dans cette énorme machine (2500 personnes à Rome seulement) attiraient chaque jour de très nombreux délégués et journalistes. On allait à la FAO pour suivre la conférence et on allait à l'école Saint Etienne pour comprendre les mécanismes de ce que l'on avait entendu à la FAO. Relisez les articles dans la presse, française et étrangère... et vous verrez que si le nom du groupe n'est pas toujours cité, ses analyses, elles, ont été largement reprises.

### Un lieu ouvert

L'école Saint-Etienne a également accueilli un grand nombre de personnes rejetées par la FAO : leader paysan vénézuélien, paysan colombien, nord-américains et un important groupe d'organisations non gouvernementales : Kézaco ? A la précédente conférence, de mauvais esprits avaient reproché à la FAO de n'inviter que des organisations gouvernementales. Ce coup-ci la FAO a également invité des ONG (1). Ce sont les gouvernements qui ont invité la plupart d'entre elles. Un détail : l'argent versé par des organismes privés à la

FAO pour faire venir les ONG, a été reversé par celle-ci aux gouvernements : solution simple... Une conséquence : seuls les «institutionnels» ont pu venir, dirigeants de gros syndicats, gros propriétaires terriens, etc. Plus un certain nombre d'organisations confessionnelles. Pas l'ombre d'un paysan en tous cas. Réunis une seule et dernière fois le troisième jour (sur huit jours de conférence), certains d'entre eux (minoritaires, 18 sur environ 50) ont trouvé le procédé un peu cavalier. Mais où se réunir pour riposter ? A la FAO paraît-il, plus de salle. C'est donc le groupe de la déclaration de Rome qui les a accueillis. Contrairement à la FAO, c'était un lieu ouvert.

En dehors d'une analyse sur l'inutilité de la conférence FAO, quelques idées forces étaient développées par ce groupe. Elles ont été rendues publiques dans une déclaration. A Rome, le premier jour de la conférence FAO (d'où le nom de groupe de la déclaration de Rome). Au cours des forums, l'accent a été mis particulièrement sur :

- **Le refus de toute forme d'aide** : l'aide accordée par les pays industrialisés aboutissant essentiellement à les aider eux-mêmes. Ce thème de l'aide sera travaillé ultérieurement par le groupe.

- **Le refus de modèles de développement rural**, dont on prétend que la portée est universelle, comme ceux que cherche à imposer la Banque mondiale. C'est là aussi la condamnation de l'idée - encore courante - qu'une autorité mondiale peut régler les problèmes de la famine. La priorité est toujours à donner à l'organisation locale des communautés humaines.

Enfin le groupe de la déclaration de Rome met l'accent sur le lien qui existe entre la concentration des moyens de production dans les pays industrialisés et la croissance de la faim et de la misère dans le Tiers-Monde. La seule manière «d'aider» celui-ci, c'est de lutter chez nous contre cette concentration du pouvoir, en raison de laquelle le contrôle populaire sur la production et plus généralement le droit de se diriger sont de plus en plus réduits dans nos sociétés.

René Benjamin ●

(1) ONG : Organisation Non Gouvernementale.

François de Ravignan a été l'un des animateurs de Rome. Avec Albert Provent, il a publié un livre (cf GO n° 220 du 26 juillet 1978, p. 7). Ensemble «Champs du monde» (34 rue Vanini, 31400 Toulouse) cherche à rechercher et promouvoir des conceptions nouvelles pour parvenir au *travailler-manger* de tout le monde. Nous publions ci-dessous comment le lien qui existe entre la révolution agricole qui supprime la faim, et la création d'emplois qu'il est à la croisée des deux grands problèmes

## Croissance démographique

**L**es révolutions agricoles dont l'histoire de l'Occident a gardé le souvenir, en particulier celles de l'Europe aux X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle d'abord, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles ensuite, paraissent bien s'être produites en période de croissance démographique forte par rapport aux époques qui ont précédé et qui ont suivi. Ces révolutions se sont caractérisées essentiellement par un accroissement de la productivité du travail agricole, permettant soit l'extension des superficies cultivées (en particulier au haut moyen-âge), soit l'accroissement des rendements, comme cela a été le cas aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Ces progrès ont été possibles moyennant la mise au point de gammes d'outils (au sens large) permettant de démultiplier le travail humain.

La mise au point et la fabrication de tels outils exigeait un investissement, lequel a été surtout pour commencer un investissement humain. Pour fabriquer des hoes de fer, des haches, des jougs, des charrues, des charrettes en grand nombre, il fallait pouvoir y consacrer une main-d'œuvre importante. Au XII<sup>e</sup> siècle, le défrichage d'une partie de l'Europe a demandé un fort apport d'œuvre. Les aménagements fonciers du XVI<sup>e</sup> siècle, drainage, irrigation, création de terres nouvelles en Hollande particulièrement (berceau de la révolution agricole des XVII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> s.). Plus récemment la révolution agricole chinoise, qui a permis, en une quinzaine d'années de doubler sensiblement la production agricole de base, ne semble pas avoir fait exception ; elle aussi a mobilisé les masses sur de grands travaux d'infrastructure agricole, assurant ainsi un accroissement important de la productivité dans les régions ayant bénéficié de ces travaux.

Dans un deuxième temps, en effet, l'investissement précédent porte ses fruits, et l'agriculture parvient à produire davantage par unité de travail humain. Elle est alors susceptible de dégager une partie de sa force de travail excédentaire vers des activités non-agricoles. C'est ainsi que se sont produits, à la suite de révolutions agricoles, les débuts des révolutions industrielles en Europe. Mais un tel processus n'est possible qu'à un certain nombre de conditions, que nous pouvons ainsi résumer :

- il faut que la production agricole supplémentaire ne soit pas exclusivement absorbée par le croît de la population.

- il faut que le surplus agricole susceptible d'échanges soit suffisamment conséquent et concentré pour permettre l'investissement dans des activités non agricoles. En même temps, pour que ces activités soient nombreuses et variées, il faut que les investisseurs potentiels soient nombreux. Donc que l'accumulation ne soit pas le fait exclusif d'une oligarchie.

- il faut que le surplus agricole soit commercialisable dans de bonnes conditions, sur un marché stable, c'est à dire qu'il ne subisse pas de concurrence

trop vive de produits locaux ou importés.

Nombreux sont les pays dits du Tiers-Monde qui ont aujourd'hui une forte croissance démographique qui, loin de déboucher sur une révolution agricole, puis industrielle n'aboutit qu'à ce que René Dumont a appelé *La croissance de la famine*. Pourquoi cela ?

### Encore les cultures d'exportation ?

Il est facile de constater que, dans la plupart des pays du Tiers-Monde, les conditions précédentes ne sont pas réunies. Certains pays disposent d'un surplus agricole conséquent, soit qu'il s'agisse de produits vivriers (Thaïlande) soit de produits agro-industriels (Cameroun). Longtemps une partie du revenu de ces productions exportées a été confisqué par l'acheteur, et l'est encore très souvent. Une autre partie, accumulée par les bourgeoisies locales, peut se réinvestir. Mais la plupart des activités non-agricoles où pourrait se faire un investissement sont prises en charge par le capital étranger. Le peu d'épargne qui pourrait rester aux paysans ne peut en tout cas pas s'y investir, non plus que le travail humain que dégagerait un hypothétique accroissement de la productivité du travail de la terre. Le secteur dit «moderne» crée peu d'emplois par rapport à ce qui serait nécessaire, d'où chômage et disette croissants.

Il y a cependant des pays où les cultures d'exportation ne sont pas très répandues, où les structures agraires sont par ailleurs relativement égalitaires. On y observe comme ailleurs une croissance globale de la production vivrière, toujours en retard sur la croissance de la population. Il semble même que dans certains de ces pays, la natalité tende à s'accroître, témoin cette enquête publiée au Burundi en 1977, qui montre que le nombre moyen d'enfants souhaité par ménage est de 8, alors que la moyenne actuellement est de 6. Pourquoi dans de tels pays, les paysans adoptent-ils des comportements en apparence aussi anti-économiques ?

Il convient d'abord de remarquer qu'un comportement anti-économique sur le plan de l'ensemble d'une population ne l'est pas nécessairement pour tous les individus, remarque analogue à celle que faisait Keynes sur l'intérêt immédiat des entreprises comparé à l'intérêt national. Et en effet, le comportement individuel du paysan dans cette affaire n'est pas anti-économique. Il n'a pas de possibilités d'investir dans des activités non-agricoles, et d'améliorer son revenu par de tels procédés. Accroître son niveau de vie va consister pour lui à accroître ses consommations directes.

Les consommations essentielles pour les paysans sont d'ailleurs celles dont dépend leur sécurité. Sécurité alimentaire tout d'abord, et si possible, sécurité de leurs vieux jours. La sécurité alimen-



... de la contre-conférence de  
e, *Le nouvel ordre de la faim*  
le, ils ont fondé l'association  
ulouse), dont l'objectif est de  
économiques permettant de  
le. Le texte de réflexion que  
xiste entre un développement  
emplois nombreux. Autant dire  
économiques de l'heure.



Dessins Edgard Vasques (Charlie mensuel)

# ogographique et révolution agricole

taire peut être obtenue, ou on peut au moins essayer d'y tendre, par un accroissement de la force de travail.

## La sécurité alimentaire

Chaque paire de bras supplémentaire peut normalement produire un peu plus qu'elle ne consomme ; il en résulte un surplus d'autant plus important que cette force de travail est plus nombreuse et susceptible de remplir au moins partiellement les réserves de sécurité. Cette sécurité-là est essentielle : nous avons vu au Niger (Filingué) des paysans vendre leur bétail en 75 pour payer de la main-d'œuvre occasionnelle afin de cultiver plus, et remplir ainsi leurs greniers vidés par la sécheresse.

Mais, se demandera-t-on, pourquoi paysan n'essaie-t-il pas d'accroître la productivité de son travail ? Cela lui permettrait de mieux remplir ses greniers, avec peut-être moins de risques. Il pourrait en outre vendre des productions vivrières. Pourquoi compter sur des bras supplémentaires au lieu de mieux utiliser ceux qui existent déjà ?

Dans la région du fleuve au Niger, bien peu de revenus monétaires familiaux sont constitués par des revenus agricoles ; le petit commerce, le petit artisanat y contribuent beaucoup plus. Outre le fait que le grenier est prioritaire, que peut-être le commerce de détail est plus rapidement lucratif, il faut bien dire que, face à un marché très limité, comme c'est le cas dans ces pays à dominante paysanne, les paysans dans leur ensemble n'ont pas intérêt à produire beaucoup plus : un tel marché peut être très vite saturé, et les prix, souvent relativement élevés, des produits vivriers, baisser brutalement. Les commerçants spéculateurs sont d'ailleurs là pour aider au processus. La loi de King joue à plein : plus le tas de mil national est gros, plus le prix du mil est bas, et plus la valeur monétaire globale du tas diminue. Il resterait à montrer comment l'intérêt global des paysans qui est de ne pas produire trop se répercute en comportements individuels. Mais dans des communautés où la communication est encore forte, faut-il tellement s'étonner ?

Communication forte, mais cohésion menacée : les systèmes sociaux qui assuraient autrefois la sécurité alimentaire tombent de plus en plus en désuétude. Dans tel village bobo-fing de Haute-Volta, on peut encore voir, à quelques distance des cases, au pied d'une falaise creusée de grottes, trois grands greniers de terre, entièrement fermés, remplis de mil ; un grand serpent les garde dit-on, et si un voleur s'approche, le serpent le regarde, le fascine... Le voilà condamné à manger des cailloux pour le restant de ses jours !

On dit que chez les Dogon du Mali, il pouvait y avoir en réserve 5, 10 années et même plus de consommation alimentaire. Pour qu'une telle sécurité soit aujourd'hui assurée, il faudrait d'abord que la production moyenne soit supérieure à la consommation, ce qui n'est

pas souvent le cas, et de moins en moins, en l'absence de la révolution agricole dont on a parlé. Il faudrait même, puisqu'il y a maintenant des besoins monétaires, que pour la même famille, le surplus non consommé soit plus important qu'autrefois, de façon qu'une partie puisse en être vendue, l'autre stockée. Il y a un rapport entre le surplus vendu et le surplus stocké. Dans des sociétés aux structures sociales chancelantes, où les traditions de sécurité ne sont plus assurées, où par ailleurs, les besoins monétaires vont croissants, la sécurité alimentaire ne peut être assurée indépendamment du marché ; elle existera pour tout et autant qu'il existera un marché vivrier actif, stable et déconcentré. Le développement d'un tel marché est lié à l'accroissement rapide des activités non-agricoles, à la campagne, problème dont ni la colonisation ni la n'o-colonisation ne se sont préoccupées... L'existence de ce marché conditionne aussi pour les paysans la possibilité de s'approvisionner en produits nécessaires à l'intensification agricole.

Dans la plupart des cas on n'a aujourd'hui dans le Tiers-Monde paysan ni la possibilité d'acquérir les moyens d'intensifier la culture vivrière, ni le marché qui rendrait possible une intensification notable. Il faut cependant essayer d'assurer la sécurité alimentaire ; mais on est condamné à la faire de la manière la plus extensive possible et sans dépasser trop la consommation humaine. Dans ces conditions, l'investissement le moins coûteux consiste à avoir un enfant de plus. Cet investissement enfant est d'ailleurs facilité par l'effet de quelques campagnes médicales, par l'allaitement artificiel qui permet de réduire l'intervalle entre deux naissances. D'ailleurs, avoir un grand nombre d'enfants est souvent perçu dans la communauté comme gage de force sociale et de respectabilité ; en quoi les parti-pris culturels semblent bien rejoindre les raisons économiques.

## La sécurité sociale

La sécurité alimentaire assurée tant bien que mal, reste à assurer celle de la santé et des vieux jours. L'enfant qui réussit, c'est à dire en général qui devient fonctionnaire salarié, grâce à une formation scolaire secondaire et si possible supérieure, est un bon moyen, sinon le seul, d'assurer cette sécurité. Un étudiant camerounais, récemment rencontré en France, dit ne pas trop savoir quoi faire quand il rentrera chez lui :

- Fais de l'agriculture dans ton village !
- Ce n'est pas possible, je suis le dernier de la famille, on m'a payé des études, je dois maintenant aider mes grands frères et mon père.
- Tu es leur sécurité sociale !
- Oui !

Dans cette optique, il faut multiplier les chances qu'au moins un enfant réussisse. Accroître le nombre d'enfants est un moyen d'augmenter ses chances.

En effet, le surplus dégagé par les autres enfants permettra de subvenir aux frais de la réussite de l'heureux élu. On est dans une situation totalement différente de celle du salarié qui, dans les pays industrialisés, limite au contraire les naissances, pour favoriser la réussite des enfants présents. En effet, le salarié n'a que son salaire, et tous ses enfants vont à l'école. Le paysan, lui, n'aura qu'un enfant sur dix en moyenne, ou moins, qui ira à l'école, et les enfants qui n'y vont pas augmentent les ressources. Citons ici ce savoureux passage d'une revue de propagande états-unienne en Afrique (Topic) : «C'était un petit paysan membre d'une famille de onze enfants qui vivait avec les siens dans la région de la Volta à quelques 130km d'Accra. N'ayant reçu qu'une instruction rudimentaire, il débarque à la capitale ghanéenne à l'âge de 20 ans ; 23 ans plus tard, le jeune homme qui avait commencé sa carrière comme dactylo à la National Cash Register Cie., est devenu le directeur régional de cette société au Ghana...» Et la revue continue : «Cette histoire devrait servir d'exemple aux jeunes partout dans le monde et particulièrement au Ghana où une telle réussite constitue la preuve éclatante que la motivation personnelle est un facteur primordial de promotion rapide dans n'importe quelle carrière.» Le journaliste oublie seulement de se demander ce que sont devenus les dix autres frères et sœurs. Car le bon exemple ici donné a consisté à avoir 11 enfants !, dix ont travaillé pour le onzième, qui en retour assurera la sécurité de ses aînés.

Sécurité alimentaire et sécurité des vieux jours sont donc, dans le système qui prévaut actuellement dans le Tiers-Monde, assurés au mieux par la grande taille des familles. Mais il est bien évident que cette solution, économique à l'échelle des familles, conduit à des catastrophes à l'échelle des nations : la production agricole n'arrive pas en fait à suivre la population, les terres s'épuisent, irrémédiablement parfois. Il est non moins évident que les programmes de limitation des naissances, étant donné les causes de ces situations, ne sauraient y remédier. A l'échelle des nations, il est absolument nécessaire d'augmenter la productivité des terres pour accroître la production et pour sauver les terroirs de la ruine.

## Déraciner les causes du mal

Aussi une politique qui voudrait réellement s'attaquer à déraciner les causes du mal devra consacrer le plus d'investissement humain possible aux travaux d'infrastructure agricole : drainage, irrigation, nivellement, boisement favorisant à terme la productivité agricole. Mener une telle politique aux frais de l'État, en payant des salaires, ne saurait aller loin du reste. D'un autre côté, il faut encourager systématiquement l'artisanat rural en particulier l'artisanat de service utile à l'agriculture, forge, charronnage, fabrication de machines simples..., en créant le plus

d'emplois possibles dans cet artisanat, et en y favorisant l'investissement paysan. L'école a un rôle primordial à jouer dans une formation aux techniques artisanales. Sans doute est-ce une erreur, dans les conditions actuelles, de vouloir faire une école qui apprenne aux jeunes des techniques agricoles susceptibles d'augmenter la productivité, alors que les conditions d'accroissement de cette productivité agricole ne sont pas réunies. De plus les paysans veulent que l'école soit un moyen de promotion, et un moyen de quitter l'activité agricole. On ne saurait leur donner tort. Il faut faire de l'école un moyen de promotion, mais réaliste, enseignant aux enfants des métiers utiles au monde rural, et les aidant à s'établir dans ces métiers. Encore faut-il parallèlement protéger cet artisanat naissant, ou plutôt l'empêcher d'être un enfant mort-né. En cela, il faudra, sans avoir peur des mots, se montrer résolument protectionniste : il n'y aura pas possibilité pour des forgerons de fabriquer des charrues tant que l'on fera venir (y compris dans les programmes dits d'aide) les charrues des pays industrialisés. Il n'y aura pas de développement des tissages locaux, tant qu'on pourra importer de la friperie...

## Vive la diversification !

A partir du moment où des possibilités d'activités secondaires s'ouvrent dans les campagnes, un marché s'ouvre aussi pour l'agriculture, tandis que le nombre de bras a tendance à y diminuer. Les conditions d'un accroissement de la productivité sont alors réunies : demande en accroissement, possibilités d'investissement, création continue d'outils permettant de mieux répondre à la demande. Il apparaît ainsi que pour obtenir le nécessaire accroissement de la production agricole qui ne peut s'obtenir à terme que par l'accroissement de la productivité du travail agricole, le moyen le plus efficace n'est pas forcément de chercher directement un tel accroissement de la productivité, souvent contraire dans les conditions présentes aux intérêts immédiats des paysans. Mais de chercher à développer dans les campagnes des activités secondaires diversifiées, premièrement créatrices d'intrants et d'outils pour l'agriculture, exigeantes en emploi.

François de Ravignan ●

# Canardage à gogo

**L**es doléances, les chèques ou les plaques de chocolat blanc ayant un quelconque rapport avec cette revue de presse doivent être adressés à Mandrin.

Pour moi, la poésie c'est imaginer sa liberté. La poésie donc ne peut être objective, elle doit se purifier à la sauce imagination. C'est pourquoi elle occupe une place non négligeable dans la presse alternative. PVL (Poésie vivante de lutte) alterne joliment bien fait coupures de presse et poésies vivantes d'engagés méconnus. T'es vivant, poète, engagé ? PVL t'ira comme un gant... Revue de poésie et d'humour, format de poche (10,5 x 15) **La Corde Raide** paraît tous les deux mois. **La Corde Raide**, c'est la poésie comme une lettre à la poste, des poèmes inédits et des illustrations. **Le Petit Boudoir Débile** est un cocktail de rêves, d'amours, de délire et de poésie. Si toi aussi les verbes aimer, rêver, délirer ne te constipent pas, laisse-toi glisser dans les draps frais de la poésie, à l'enseigne du **Petit boudoir débile**. Citons pour finir **Belladone**, une petite brochure gratuite de poésie palpitante, des mots comme on aime à en dire.

Sur le marché de la presse de contre-information, **Front Occitan** s'inquiète de ce que la SNCF, et pas seulement en Occitanie, va imposer un impératif de rentabilité qui prévoit la suppression de 4000 lignes rapides et express. **Front Occitan**, c'est aussi la vie au pays, une enquête sur la musique auvergnate, bref des sujets bien équilibrés, arrosés de BD, à l'accent chantant.

J'enchaîne avec **Pourquoi pas** qui, dans son numéro 8, ouvre le dossier de la centrale nucléaire de

Penly. Qui a dit c'est quoi ? Petit miséreux ! Il récidive dans ce même numéro d'été avec un autre dossier : celui des femmes. Le tout fort bien présenté, agréable à lire, qu'est-ce que tu veux de mieux ! Ah, j'oubliais : **Pourquoi pas** ne vit pas seulement d'autogestion et d'eau fraîche... Dans la série «J'aime tes sous», la **Guinguette de Suresne** a besoin de toi. C'est écrit en première page. Il passe d'ailleurs à 4F et dans les pages intérieures nous étale sa comptabilité. Un truc à la mode... La **Guinguette de Suresnes** veut continuer à refléter et engendrer la vie sur Suresnes. Un vaste programme.

Annonay et sa région prennent la parole grâce à la **Chataigne**. Ce canard veut avant tout être le véhicule d'une autre forme d'expression et non l'organe d'une idéologie. «Et si le fait d'ouvrir nos colonnes nous plonge dans quelques contradictions, tant mieux». La **Chataigne** laisse donc aux lecteurs le choix de souscrire ou non aux différentes opinions émises et leur demande seulement de réapprendre à lire les yeux ouverts. Dans la même option, le **Pavé dans la Marne** se déclare l'outil privilégié pour une expression directe du vécu quotidien. Et je vais te dire un truc : il l'est. L'armée, le viol, l'école, la justice et tout le reste, voilà de quoi passer un bon moment. Pour poser une bombe ou t'abonner, une seule adresse : BP 26 51350 Cormontreuil.

Antony, Fresnes et les environs vibrent au son de la fête. La fête passée, présente et à venir. Pour son numéro 3, la **Bièvre du samedi soir** (4F) se penche sur ce sujet, entrelacé par les vacances, le peignard et la nature. Restent les infos des mineurs en lutte, l'armée, la

répression et le 23 mars. Les petites choses à savoir sur MJC et les crèches. Dans l'**Energumène**, du bleu, du jaune. Tout ça pour 3F. Au programme comme partout, les européennes, la justice, le théâtre, les expulsions, la pilule, l'armée, l'école et le nucléaire. Et c'est pas tout : l'enthousiasme de ses rédacteurs est étonnant.

Dis, tu connais le dernier album de **Debon**, édité par Paul Lamontellerie ? Rien que du pop stars, les portraits légendaires de Zeppelin, Santana, Crosby, Young, Dylan, Bowie, Genesis, Anderson. Arrf ! Ou encore **Alliage Synopsis** ? C'est le journal clermontois d'information sur la BD et la science-fiction. C'est aussi le fruit d'une fusion entre **Alliage** et **Synopsis**. Pour ceux qui ne le sauraient pas encore **Alliage/Synopsis** n'est qu'un fanzine de BD/SF à faible revenu mais à fort esprit créateur et entreprenant. Tu y trouves d'ailleurs des BD extras, des nouvelles géniales, des zinterviews exclusives, des articles carrément démentés et le tout condensé en vingt six pages. Ben mon colon !

On se quitte avec les écolos. Le **Pigeon Voyageur**, bimestriel, écho-logique se bat depuis quatre ans contre la vivisection, l'énergie

nucléaire, des sujets généralement tabou dans la grande presse. Toi qui cherche à vivre en harmonie avec tout ce qui t'entoure, humains, animaux, végétaux, après la **GO** feuillette les pages du **Pigeon Voyageur**, tu boieras à la source de l'écopœvie. Avis : **Transhumances**, revue trimestrielle sur Briançon, traite l'écologie politique par le biais des luttes sociales. Ne pas manquer aussi «**Racinopolis**», l'excellente BD de Frédéric Simon.

Le **Courrier de la Baleine**, c'est l'organe du réseau des Amis de la Terre (RAT). Dans son numéro de juin, le **Courrier** tire un premier bilan sur la réunion nationale du RAT qui se tenait au Rochasson, près de Grenoble, entre le 28 avril et le 1er mai. On apprend ainsi que des référendums d'initiative populaire, notamment sur le nucléaire, pourraient être lancés dès la rentrée. Heureusement que ce canard existe... Heureusement... Argkh !

Mandrin, ●

PVL : c/o Juan Feuillet, PR 53200 Château Gontier.

**La Corde Raide** : c/o François de Cornière, 41 Venelle aux champs, 14300 Caen.

**Le Petit Boudoir Débile** : MJC Jardin de la Gare 36300 Le Blanc.

**Belladone** : c/o Michel Vettier, 22 rue Hincmar, 51100 Reims

**Front Occitan** : Trimestriel, 3,50F, 43110 Aurec

**Pourquoi pas !** : 4 rue des Archers, 80000 Amiens. Mensuel 4F

**La Guinguette de Suresnes** : c/o Sylvie Michel, BP 89 92153 Suresnes cedex. Mensuel

**La Chataigne** : 2F. Mensuel. c/1 Jean-Paul Galichet 16 rue Boissy d'Anglas 07100 Annonay

**Le Pavé dans la Marne** : BP 26 51350 Cormontreuil. 3F

**La Bièvre du samedi soir** : MJC de Fresnes 2 av du Parc des sports 92000 Fresnes

**L'Energumène** : c/o Librairie la Taupe 2 quai Lalande, 72000 Le Mans

**Debon** : c/o Paul Lamontellerie, éditeur, 41 rue Paul-Louis Landes 33000 Bordeaux

**Le Pigeon Voyageur** : 4F 65 bd Arago 75013 Paris.

**Transhumances** : c/o Le Refuge le Rosier Val des Prés 05100 Briançon. 5F.

**Le Courrier de la Baleine** : c/o Amis de la terre, 14 bis quai de l'Arbalète. 75005 Paris.

## Infos

### Plus d'huile pour les Anglais

Tandis que l'Australie propose l'arrêt de toute chasse baleinière pour une durée indéfinie, que les Etats Unis proposent la proclamation d'un moratoire de dix ans sur toute chasse baleinière commerciale, et que la République des Seychelles réclame l'établissement d'un sanctuaire baleinier dans l'Océan Indien, la Grande Bretagne vient d'annoncer sa décision d'interdire l'importation sur son territoire de l'huile de cachalot, dernier produit baleinier encore commercialisé massivement au Royaume-Uni. L'an dernier, les importations d'huile de cachalot représentaient 1,5 millions de livres sterling, soit l'équivalent de 1000 baleines. Cette décision constitue une importante victoire des organisations écologiques d'Outre-Manche, qui réclamaient cette mesure depuis des années.

Après les Etats Unis, la Nouvelle Zélande, l'Australie et les Pays Bas, la Grande Bretagne est le cinquième pays à décider un tel embargo. Voici trois ans, le ministère de l'environnement français avait annoncé l'interdiction des produits baleiniers en France. Mais cette promesse avait été ensuite «oubliée», malgré les démarches entreprises par plusieurs organisations écologiques et de conservation de la nature. Mais **Greenpeace** ne désarme pas : il va réintervenir auprès du gouvernement français.

### Un million de dollars à la minute

Il s'agit des dépenses militaires mondiales, au cours de l'année 1978 : 410 milliards de dollars. Les pays membres de l'OTAN et du pacte de Varsovie en totalisent ensemble 75%. Le Moyen-Orient res-

te la région du monde militairement la plus dépensière, mais la tendance y est à la stabilisation : L'Egypte et Israël ont réduit leurs budgets de dépense, et les pays pétroliers du Golfe ont bien du mal à absorber leurs importations massives des années précédentes en matériels sophistiqués. Par contre, les pays africains ne cessent d'accroître leurs dépenses, en particulier l'Ethiopie (Plus de 25% depuis 5 ans), le Kenya et la Zambie. Depuis 1974, les importations du Tiers-Monde ont augmenté de 25% (70% des importations mondiales).

En 1978, les principaux exportateurs ont été les Etats Unis (47%), l'URSS (27%), la France (11%), la Grande Bretagne et la RFA (4% chacune).

Dans le Tiers-Monde, certains pays développent une industrie d'armements nationale, en particulier d'armes lourdes, et exportent même à l'étranger : c'est ainsi qu'Israël est classé huitième exportateur mondial, et le Brésil douzième.

(Source : SIPRI).

### Encore lui

Le **Pacific Fisher**, ce navire qui a déjà transporté des déchets radio-actifs à destination de l'usine de retraitement de La Hague, serait à nouveau près des côtes européennes. Mais on ignore encore s'il viendra à Cherbourg directement, ou s'il fera escale dans un port britannique. En pleine saison touristique, il sera difficile aux antinucléaires cherbourgeois de boucler la gare maritime et ses abords, comme ils l'avaient fait lors de la première «livraison» de déchets japonais : des car-ferries transportant des vacanciers accostent en effet journellement. On apprend également que l'autre bateau-poubelle, le **Pacific Swann**, a lui aussi quitté le Japon à destination de l'Europe. Sans doute croisera-t-il le **Gem**, ce cargo britannique qui, lui, vide ses déchets dans l'Océan Atlantique, dans le Golfe de Gascogne, malgré l'opposition de l'équipage du **Combattant de l'Arc-en-Ciel**, le bateau de **Greenpeace**.

## P.S. :

**Dernière minute** : je vous propose une ligne de silence sur le dernier bébé-éprouvette enregistré dans la «presse écolo» au lendemain des élections européennes et destiné à un large public. De père inconnu, **Vert** réunit quelques plumes aussi prestigieuses que variées, venant d'horizons pour le moins différents. Se côtoient sans rancune, et parions sans le savoir (on aimerait être informé sur la chose) Brice Lalonde, Laurent Samuel, Pierre Samuel, René Dumont d'un côté et Michel Péricard (député RPR), Frédérique de Gravelaine («L'Unité»), le Prince Ringuet (fervent défenseur de l'énergie nucléaire) de l'autre. Bref, les colonnes de ce «magazine de l'écologie» sont tellement larges qu'elles ne trouvent pas deslip à leur taille.

Financièrement à l'aise, **Vert** c'est le type même du canard qui nous fait avoir une mauvaise image de marque : cher (8F), des articles pompés à droite et aussi à gauche, de la pub pour EDF (beurhhk !), pour le comité interministériel de la sécurité routière... C'est très probablement la dernière fois que j'en parle dans la GO et ça gâchera pas mes vacances pour autant.

# L'audiovisuel au service de tous

Depuis le début des années 70 des groupes audiovisuels indépendants se sont mis en place dans différentes villes allemandes

L'une des nécessités impérieuses pour qu'un mouvement gagne en audience est qu'il puisse avoir accès aux médias. C'est la raison pour laquelle l'Etat contrôle sévèrement radios et chaînes de télévision à défaut de pouvoir mettre le grappin sur l'ensemble de la presse écrite. Il nous faut donc réfléchir sur les moyens de contourner un «monopole» qui baillonne la vie.

Dans cette recherche, beaucoup de groupes militants prennent le problème par le mauvais bout : ils s'échinent à obtenir, qui trois lignes dans la presse locale, qui trente secondes sur les ondes, et n'ont pas toujours le réflexe d'utiliser leurs propres médias (journaux sympathisants, radios libres, groupes vidéos...). L'exemple des copains allemands devrait nous permettre de revoir partiellement nos conceptions...

Brockdorf, 19 février 77 : trente mille antinucléaires passent outre l'interdiction de manifester et se mettent en marche dans la direction du site de la future centrale. La télévision et la presse bourgeoises sont bien entendu absentes puisque le gouvernement cherche par tous les moyens à minimiser l'événement ; mais les antinucléaires peuvent compter sur leur propre travail d'information puisque plusieurs groupes se sont joints à la manifestation afin d'enregistrer les événements et mettre très rapidement leurs bandes à la disposition du mouvement...

Il existe une certaine contradiction à produire des moyens de communication audiovisuels dont l'utilisation collective, dans l'intérêt de la majorité de la population, est ensuite freinée, voire interdite.

C'est à partir de cette constatation simple que des groupes et des centres audio-visuels sont nés, au début des années 70, dans différentes villes allemandes. Leur but était, et est toujours, de travailler étroitement avec des comités afin de pratiquer une contre-information qui

soit le fait de ces comités eux-mêmes : groupes de femmes, Bürgerinitiativen, groupes d'ouvriers etc. On trouve d'ailleurs dans l'histoire du mouvement ouvrier allemand une vieille tradition qui lui a permis d'utiliser les médias comme une arme dans la lutte des classes (mouvement des correspondants ouvriers). Cette tradition s'effaça avec la venue au pouvoir des nazis, mais fut reprise, vingt ans plus tard, par le mouvement étudiant.

## Les méthodes de travail

Pour les groupes audiovisuels actuels, les expériences faites en France depuis 68 - avec le cinéma politique - et en RFA - avec les documentaires concernant certaines pratiques sociales - ont été très importants.

Les appareils vidéo d'un demi-pouce qui sont généralement utilisés par les groupes, leur permettent de reproduire immédiatement ce qui a été et facilitent donc une pratique d'intervention dans certains conflits politiques ou sociaux ou dans la vie de tous les jours (loisirs des jeunes, enseignement, vie des femmes...).

Le rôle des groupes audio-visuels n'est toutefois pas seulement de soutenir les divers comités, mais également de les aider à produire eux-mêmes leur travail audio-visuel et public.

Il existe d'ailleurs à ce sujet des conceptions différentes sur la façon d'atteindre ce but et en particulier en ce qui concerne le financement des projets et la distribution des bandes vidéo réalisées. La plupart des groupes se contentent de produire les bandes alors que quelques centres cherchent à créer (ou ont déjà créé) des systèmes régionaux de distribution.

En ce qui concerne la production proprement dite, quelques groupes se sont spécialisés dans des «informations mensuelles» ou des «rapports de quartiers». Les bandes sont projetées régulièrement dans des bistros, des universités populaires, à l'occasion de cours du soir, et, quelquefois, dans des cinémas.

## Utilisation autonome

Certains groupes entendent vivre de leur travail audio-visuel estimant qu'ils font partie d'une «économie alternative». La pratique a révélé qu'ils deviennent tôt ou tard très dépendants de ceux qui leur fournissent les moyens financiers... et plus particulièrement de l'Etat. En outre, cette forme de travail a des conséquences qui se répercutent sur la conception de l'utilisation autonome des moyens audio-visuels. A titre d'exemple on notera que la plupart des bandes vidéos de ces groupes ne furent pas montées en coopération étroite avec les militants de base, les spécialistes devant justifier de leur travail vis à vis de ceux qui les avaient financés.

La question d'une utilisation autonome des moyens audio-vi-

## Bandes utiles !

Liste des bandes vidéos en diffusion chez le «Centre Média-Pédagogique/Hambourg (MPZ)», qui peuvent intéresser les antinucléaires français.

**L'histoire de la Bürgerinitiative** Protection d'environnement, Basse Elbe. 1/2 pouce, quarante minutes. La bande montre les dangers qui sont liés à la construction d'une centrale sur le site de Brockdorf. La bande démantèle la propagande de l'industrie nucléaire et de l'administration du Land, qui font tout pour camoufler ces dangers. On est informé sur les luttes et les actions de la Bürgerinitiative (interventions devant les Parlements, soirées d'information, théâtre sur les places de villages, etc.).

**Brockdorf, 1/2 pouce, quarante minutes.** La bande produite pour le soutien du mouvement antinucléaire, montre les événements à Brockdorf en 1976. On peut voir avec quels moyens de diffamation et de répression l'Etat essaie de briser la résistance des antinucléaires et comment, malgré tout, 30 000 personnes arrivent à se réunir à Brockdorf.

**Brockdorf - Résistez !**, quarante minutes. On parle des discussions et de la préparation de la manif en février 77. Dans une campagne de diffamation, politiciens et médias essayent de criminaliser les résistants contre le nucléaire. On voit le déroulement de la manif, les affrontements, les paysans du coin...

**Nous créons une alternative**, quarante minutes. Rapport sur le congrès du «pacte oppositionnel» pour les élections municipales à Hambourg en 78. La bande informe sur la discussion autour d'une plateforme commune du pacte électoral alternatif du 18 mars 1978. Elle peut servir pour entamer une discussion sur le mouvement alternatif.

**Malville, juillet 77**, cinquante minutes. C'est la description de la tentative d'occupation du terrain à Malville : réunion, discours, discussions, interventions des CRS...

**Kalkar, un pas en avant vers l'Etat policier**, quarante minutes. La bande montre plusieurs étapes de la lutte antinucléaire : Whyll, Brockdorf, Grohnde, Malville pour conclure avec des informations et les dangers d'un surgénérateur.

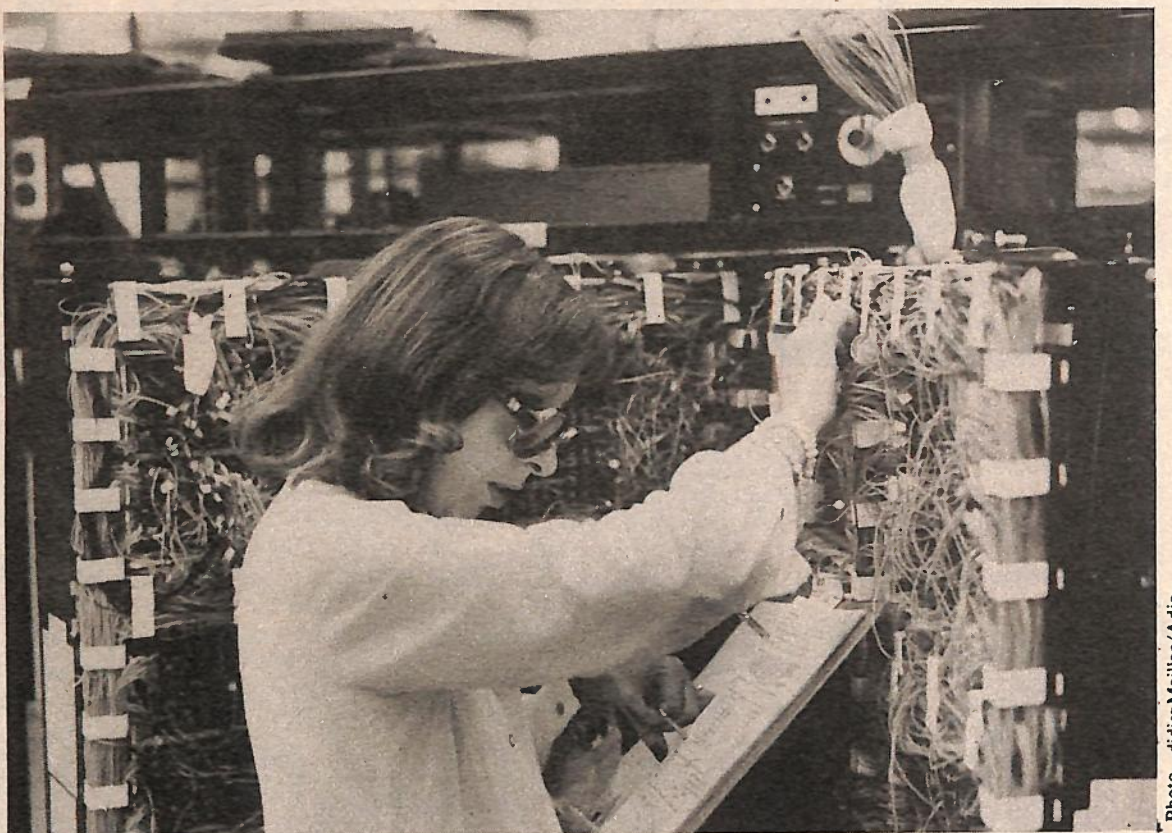


Photo didier-Maillac/Adja

suels n'est d'ailleurs pas simple et elle a longtemps et longuement été débattue chez nous.

Certains groupes qui s'appuient sur la théorie du «public-access» pratiquée aux Etats Unis, sont partisans de mettre le matériel à la disposition des personnes intéressées et se contentent de donner des instructions pour l'utilisation. Le groupe audio-visuel n'est plus alors qu'un service et ne se charge pas du contenu.

D'autres pensent que le développement de l'utilisation autonome des moyens audio-visuels ne pourra être qu'un processus long et que les groupes audio-visuels ne peuvent pas se contenter de donner de simples renseignements.

Des expériences, qui se sont révélées positives, d'utilisation autonome des moyens audio-visuels ont été tentées avec des groupes anti-nucléaires et lors de la grève des métallurgistes de l'hiver dernier.

Il apparaît d'ailleurs que plus un mouvement politique est avancé, plus l'utilisation autonome peut se développer.

## Et le cinéma

Les centres audio-visuels indépendants allemands et les quelques groupes et réseaux de distribution de films en 16mm ont essentiellement un public démocratique et socialiste. Ce public ne se réduit d'ailleurs pas aux groupes militants mais s'étend à certaines institutions (enseignement, cours pour adultes, formation continue), ainsi qu'à certains cercles bourgeois. Les cinéastes qui favorisent le concept d'utilisation autonome des moyens audio-visuels essaient d'abandonner celui du «film d'auteur» sans pour autant cesser d'utiliser les canaux de distribution classiques (cinéma commercial et télévision).

Les premiers efforts en ce sens sont le fait de cinéastes féministes proches du magazine «Frauen und Film». De son côté, «Filmfaust» (le magazine du cinéma) cherche à provoquer une critique du film par les spectateurs eux-mêmes et considère le cinéma comme une coopération entre les professionnels et les spectateurs ; du moins en ce qui

## Quelques adresses

Medienpädagogikzentrum  
Hambourg (MPZ) I  
Thadenstr. 130a  
2000 Hambourg 50.

Medienzentrum Fuhlsbüttel  
Fuhlsbütteler Damm 93  
2000 Hambourg 63

Mediencoöperative  
Pallasstr. 8/9  
1000 Berlin 30

Kölner Wochenschau  
Hohenzollernring 97  
5000 Köln

Medienwerkstatt Linden  
Grötestr. 19  
3000 Hannover 91

Videogruppe Stuttgart  
Alexanderstrasse 104  
7000 Stuttgart 1

Videowerkstatt Bornheim  
Germaniastrasse 89  
6000 Frankfurt 60

Videowerkstatt Oberhausen  
c/o Balu Kluge  
Akazienstrasse 91  
4200 Oberhausen 1

Medienladen  
Rostockerstrasse 25  
2000 Hamburg 1

Düsseldorfer Monatsschau  
Ronald Gröbe  
Leichlinger Strasse 20  
4000 Düsseldorf 13

concerne la rédaction du scénario car une coopération au niveau de la production est rarissime. La prise en considération du spectateur reste toutefois bien superficielle, la coopération des spectateurs sous un angle très concret n'ayant jamais été sérieusement étudiée, pas plus que la façon pour eux d'apporter une base matérielle aux films qui nécessitent de grosses sommes d'argent.

Il semble toutefois que les théoriciens du cinéma de spectateurs aient conscience de ces lacunes puisque le numéro 14 de «Filmfaust» annonce des coopératives de production... sans toutefois préciser comment il conviendrait de les mettre en place.

Cet article a été écrit par un membre du «Centre Média-Pédagogique» de Hambourg ; groupe vidéo existant depuis plus de cinq ans. Composé d'amateurs et de bénévoles, ce centre a réalisé d'importantes expériences dans la vidéo d'intervention et publie tous les deux mois une revue d'information sur le travail vidéo.

**L**a Bonneville sur Iton, petite cité de 1600 âmes, à dix kilomètres d'Evreux. Telle est la nouvelle étape de cette rubrique, désormais régulière, sur la vie des communes. Signe particulier : le maire. Depuis les dernières élections municipales, c'est un militant PSU...et qui dit PSU pense inévitablement à autogestion !

Etait-ce une idée reçue que de croire que l'autogestion était chose facile à réaliser dans une petite commune ? Pour m'en assurer, je suis allé voir. Et j'ai vu : un maire, des habitants, une commune...et une tentative d'autogestion.

L'histoire de La Bonneville transparaît toute entière dans sa géographie actuelle. Le bourg s'étire en effet au creux de la vallée de l'Iton et la longue rue principale sert d'axe de symétrie entre passé et présent. D'un côté, l'usine (la «mère nourricière» du village); de l'autre, les lotissements, modernes dortoirs banlieusards de la toute proche ville d'Evreux.

Un chemin dû, c'est-à-dire propriété de la commune, zigzague entre les vétustes hangars de l'ancienne Société de Métallurgie, arrivés tout droit du XIXème siècle. C'est à cette époque que

s'est créée la SDM qui devait donner vie et croissance à La Bonneville. Et même plus, puisque rien n'existait vraiment sans elle : la cité Couture, ensemble de pavillons tristes, petits et monotones où logeaient les ouvriers de l'usine lui appartenait...tout comme le terrain de football. C'est à la SDM que l'on confiait, à Noël, la responsabilité du sapin du village.

L'ère de l'entreprise familiale et villageoise prit fin en 1971 quand la SDM fut rachetée par Tréfinmétaux qui est, comme chacun n'est pas obligé de le savoir, une filiale de Pechiney-Ugine-Kuhlmann. Quatre cents ouvriers étaient alors employés et l'on se mit peu à peu à parler de «restructuration» et de la possibilité d'une fermeture définitive.

Aujourd'hui, le laminoir, la fonderie, les forges ont été fermés et seul l'atelier de tréfilerie, qui emploie 180 personnes pour la production de métaux non ferreux en barre, continue à fonctionner. «Ce n'est plus une usine, juste un atelier -m'a dit un ouvrier jadis conducteur de presse et actuellement muté à l'entretien- pourtant elle aurait pu se développer. Mais «on» a préféré opérer un regroupement avec une autre filiale de Tréfinmétaux, Boisthorel, où est installée la direction. Ici, on a même pas de directeur !».

## Comité d'action de gauche

En même temps que l'usine périssait, La Bonneville entraît progressivement dans la banlieue d'Evreux, centre industriel de la région. Phénomène désormais classique de ces zones de pavillons qui s'agglutinent autour des grandes villes. A La Bonneville ce n'est pas trop criant car les pavillons, tous différents, sont disséminés irrégulièrement sur le flanc d'une colline. Murs blancs et tuiles rouilles. Par contre les cités Couture, alignements construits avant 1914, se dégradent de jour en jour. Là, vivent bon nombre des immigrés (environ 12% de la population) qui sont maintenant implantés de longue date et par conséquent relativement bien intégrés dans la commune.

Quant à la vie culturelle de cette cité, elle reste assez pauvre. Le sport y prend la plus grosse part (football et cyclisme) et dilue avec les bals du samedi soir teintés d'alcool l'ennui des jeunes. Les manifestations sportives sont, avec les cafés, les principaux lieux de rencontre.

L'usine avait donné à La Bonneville une tradition de gauche qui se traduisait, à la mairie, par un conseil soucieux des intérêts communaux (selon la formule consacrée) et dont le maire se

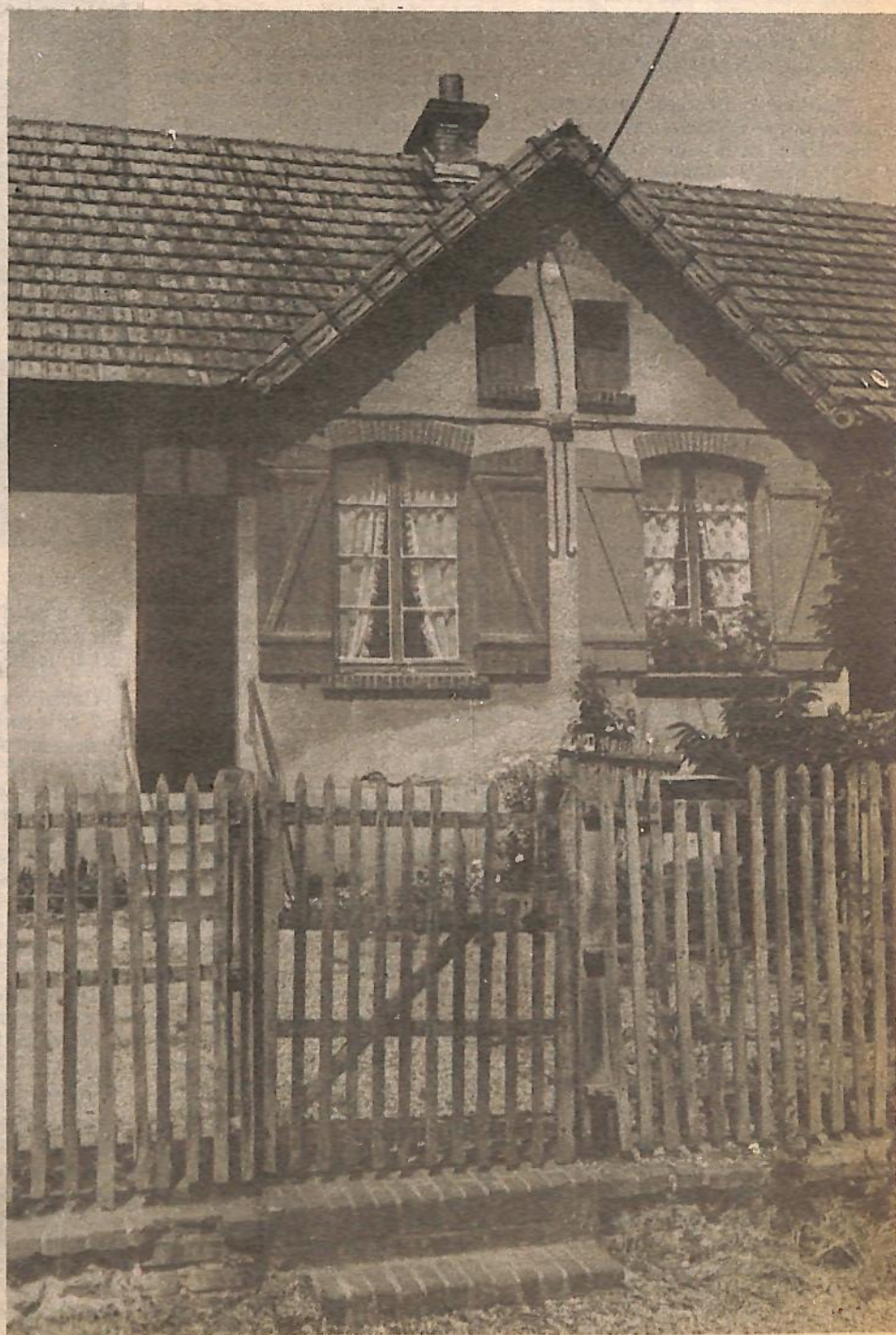
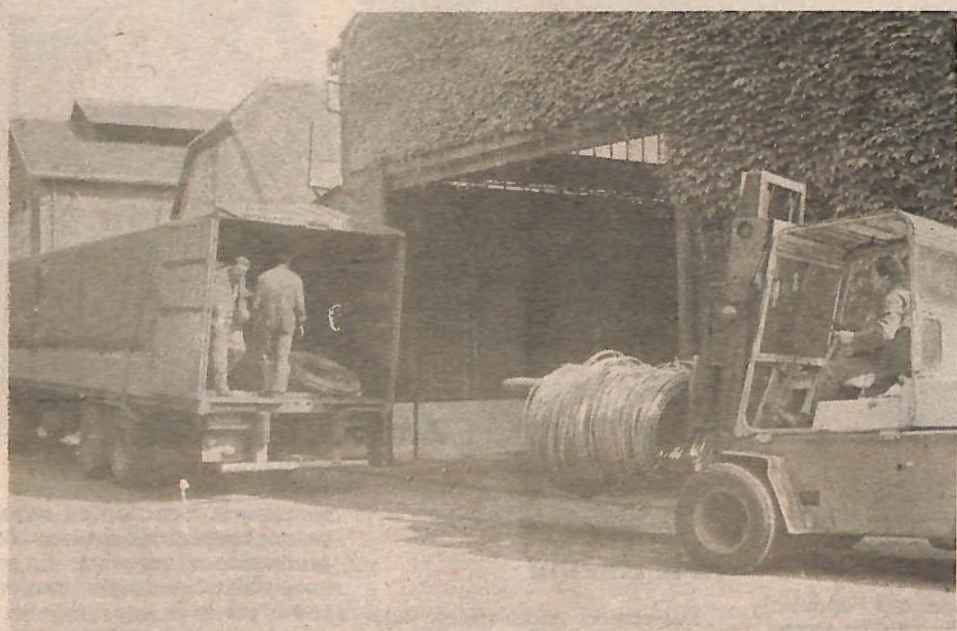
réclamait du radicalisme de gauche. Mais un radicalisme pas très radical, si vous voyez ce que je veux dire !

En 1977, à la veille des élections municipales, un militant PSU, Jean Vasseur, résidant depuis quelques années à La Bonneville, crée avec des gens de gauche (essentiellement des sympathisants PS ou des «sans étiquette») un Comité d'Action de Gauche, association de type revendicatif, style CSCV (Confédération Syndicale du Cadre de Vie, ex-Mouvement Populaire des Familles)

Dès le début, c'est l'enthousiasme : la personnalité, la compétence et la disponibilité de Jean Vasseur en font une tête de liste toute trouvée. Le premier tour permet de mettre les sortants en ballottage et le second d'emporter la mairie.

Deux ans après, La Bonneville n'a pas été bouleversée, chamboulée. L'autogestion, ou sa tentative, n'a rien de magique. C'est plutôt une lente transformation aux multiples composantes et dont la projection théorique résiste difficilement à la réalité quotidienne.

L'une des premières réactions que m'a confiée le maire lorsque je l'ai rencontré a d'ailleurs été : «Vous savez, ce n'est pas en un mandat que l'on peut faire quelque chose. Il en faut deux !».



# Voyage à La Bonneville

L'enthousiasme du début est vite tombé : les élections ont été à double tranchant. Si elles ont porté la liste du CAG aux postes de commande de la commune, elles ont par la même occasion dissous le CAG dans la municipalité et émoussé la dynamique et la capacité d'initiative.

A cela plusieurs raisons : les contraintes financières qui ont imposé certaines limites, la masse de travail énorme dont l'équipe municipale a hérité d'un seul coup, certains clivages qui sont vite apparus...et l'inertie des gens pour couronner le tout.

## Aménagements

Si l'équipe semble aujourd'hui traverser une phase de découragement devant la difficulté à faire réellement participer les habitants à la vie de la commune, elle a à son actif un nombre non négligeable de réalisations concrètes, notamment en matière d'information, de meilleure connaissance de la vie et du fonctionnement de la commune par ses habitants. Depuis deux ans, une douzaine de bulletins municipaux ont rendu régulièrement compte des réunions du conseil municipal, des débats, des projets, du budget de la

commune, mais aussi de la manière de soigner les poux, de remplir une feuille d'impôts, des résultats sportifs, de l'état civil, etc. Il n'est plus rare, ni étonnant de voir quelques personnes assister aux réunions du conseil municipal. Il y a eu aussi quelques essais de réunions extra-municipales, notamment pour la question de l'emploi à Tréfontaines, qui a certainement influé sur le maintien de l'usine à La Bonneville.

L'accroissement rapide de la population, de par l'arrivée de nouveaux résidents travaillant à Evreux, la présence de nombreux travailleurs immigrés et donc de nombreux enfants, a créé une importante demande d'équipements nouveaux : une école maternelle, une cantine à l'école primaire, un service de ramassage scolaire, des abribus, le projet de deux nouveaux ensembles locatifs, l'acquisition par la commune du terrain de foot et son aménagement, la construction d'une station d'épuration, l'agrandissement de la station de pompage, etc. La liste s'allonge à la mesure du (faible) budget de la cité. Si l'étiquette suscite davantage la curiosité que la peur dans les administrations et à la Préfecture, elle n'est en rien un avantage pour décrocher subventions, crédits et autres facilités.

## Orienter les choix

«Pour ce qui est de l'aménagement de la commune, explique le maire, notre objectif reste de le poursuivre de la façon la plus démocratique et la plus égalitaire possible : par exemple nous essayons d'intervenir auprès de la direction de l'usine pour qu'elle vende, après réparations, les logements des cités Couture aux locataires qui parfois paient un loyer depuis des dizaines d'années. Mais il reste deux objectifs qu'il nous faut encore atteindre, à savoir orienter nos choix plutôt que les subir et développer parmi la population l'idée de vivre au pays. Orienter nos choix : par exemple pour l'école maternelle, nous avons été contraints de choisir le chauffage électrique, ce qui n'est pas la moindre des contradictions ! Parce que c'était la solution la plus rapide, la plus confortable pour une telle utilisation et surtout la moins onéreuse pour le contribuable. Par contre, pour les ensembles locatifs en projet, nous étudions un système de pompe à chaleur. Là encore les choix dépendent de multiples facteurs sur lesquels nous n'avons pas toujours prise.

Si la création d'équipements collectifs est un phénomène important qui correspond aux besoins et à la demande des gens, la critique d'une structure, de son fonctionnement, apparaît trop souvent comme une préoccupation secondaire, voire facultative. On peut réfléchir sur le sport, sur son rôle dans une commune comme la nôtre, il n'empêche qu'entraîner les gosses au foot par exemple, il faut déjà le faire ! Ça prend du temps, de l'énergie et les bonnes volontés sont là, mais jamais trop nom-

breuses. A La Bonneville, il y a neuf équipes de foot et un club cycliste fort de 200 membres d'ici et des environs. C'est loin d'être négligeable d'autant plus que le sport peut aussi être un moyen de réadapter ou réinsérer des jeunes qui ont fait des blagues».

## Être maire...

Alors, La Bonneville, une commune autogérée ? Non, loin s'en faut. Mais il faut préciser également que la pratique municipale est une pratique de longue haleine et deux années sont loin d'être suffisantes pour tirer les conclusions d'une telle expérience. La Bonneville est aussi victime de son étiquette. Car si le maire est militant autogestionnaire, membre du PSU, il est le seul de cette espèce au sein de l'équipe municipale. Il s'en suit un manque d'homogénéité, d'unité, nécessaire pour impulser une véritable dynamique et des expériences nouvelles. Il est vrai que la fonction d'élu, pour peu qu'on veuille en faire un véritable service et non pas un moyen d'arriver, de se tailler une place de notable, prend vite l'aspect d'une vocation, voire d'un sacerdoce. «C'est inimaginable ce que comporte la fonction de maire, raconte celui-ci. On peut être dérangé en pleine nuit pour une histoire d'égoûts bouchés ou pour un constat de vol de foin. Le maire est aussi un personnage que l'on n'hésite pas à utiliser dans des affaires de divorce, de tribunal, ou de quelconque litige. J'ai pu obtenir de mes employés des aménagements d'horaires qui me permettent d'avoir plus de temps pour les affaires de la commune, et je fais presque deux journées en une. On a vite fait d'atteindre ses limites». Et sa femme d'ajouter : «Ça devient rapidement incompatible avec une vie de famille !»

Mais les plus grandes résistances, et l'expérience de La Bonneville le prouve déjà, se situent hors de l'équipe proprement dite. Elles sont à la fois «intra et extra muros».

## Mentalités

«Extra muros», ce sont toutes les embûches administratives, tous les problèmes de technocrates avec les diverses administrations, dont une des plus puissantes est le Ministère de l'Équipement, avec aussi la Préfecture, et surtout, le principal obstacle est - évidence banale - le manque de moyens financiers. Frein à la recherche, aux expériences nouvelles concernant l'architecture, l'énergie, le transport. A cet égard, la comparaison avec une commune voisine, moins marquée politiquement, ayant le même nombre d'habitants, donne un rapport de 1 à 3 en faveur de celle-ci pour la participation de l'Etat à son budget. Les résistances financières se font aussi sentir «intra muros» car les habitants sont très sensibles aux fluctuations des impôts locaux. Et de plus en plus, à mesure que la crise économique se fait plus durement sentir. Mais la principale préoccupation des élus dans leur relation avec la population reste le souci de la faire participer à la gestion, à l'animation et aux prises de décision. Là, un long chemin reste encore à parcourir. Vieux problème du changement des mentalités. On ne bouscule pas facilement l'espèce de fatalisme qui règne face à une réalité sociale et économique qui fait dire à plus d'un : «On n'y peut rien, c'est comme ça».

Conclusion ? Pas de conclusion. Et ce n'est pas une formule de style. La pratique d'une autre gestion municipale ne se fait pas en un jour. N'offre pas de démonstration spectaculaire. Si les changements sont tangibles au niveau de l'aménagement de la commune, ceux qui concernent l'auto-gestion et l'auto-animation de la cité restent pour l'instant du domaine des vœux. Et l'équipe municipale de La Bonneville sur Iton est dans le creux de la vague. Il reste à souhaiter qu'elle trouve un second souffle et se redynamise. Mais qu'est-ce qui peut aujourd'hui le permettre ?

Dominique ●



# Sur le terrain

33

**BRAUD SAINT LOUIS** du 1er au 9 août : Une semaine de camping intelligent sur le terrain du GFA antinucléaire, près de la centrale, 9 jours sur le thème : Quel type d'énergie pour quel type de société ? Débats sur l'habitat, la démographie, les transports, l'agriculture, le gaspillage etc... avec de nombreux invités. On campera, on se reposera, on chantera, on apprendra, on discutera. On attend beaucoup les gens du pays pour que ça débouche sur des trucs à l'échelle locale. Une participation financière sera demandée. Contacts et inscriptions : Nicole Darriet 3 rue Camille Corot 33150 Cenon. 56/ 86 68 80

38

**MALVILLE** : une maison pas comme les autres ! Autoconstruction, centre d'accueil, maison-école. Chantier de travail bénévole et international pour faire une maison vraiment chouette. Du 4 au 25 août. S'adresser à Concordia 27 rue Ferrandière, 69002 Lyon. Tél. à Paris : 233 42 10.

J'BOUCHE LES TROUS...



39

**SESSION D'ETE** organisée par le groupe féministe apolitique à Chatel dans le Jura. Pour tous renseignements : Dialogues de femmes 6 rue Léon Dierx 75015 Paris. 531 56 54.

64

**LES COMITES** antinucléaires du pays basque nord vous appellent tous à la marche qui débutera à Bayonne le 24 juillet à 14H place Saint Esprit. Arrivée à Ustarits. Le 25 arrivée à Hasparen. Le 26 repas à Labastide et arrivée à Bardos. Le 27 repas à Bidache et arrivée à Peyrehorade. La marche continuera de Saint Jean de Luz sur Lemoniz où elle arrivera le 12 août.

73

**A PROPOS** de la réunion Agriculture Naturelle et Tiers-Monde qui s'est tenue en août 78 à Chambéry avec la participation de Jean Lacrez, afin de préparer une action plus complète et importante sur Chambéry, nous vous proposons de nous rencontrer le 28 juillet à 14H petite salle des Allobroges Ancien palais de la foire. Pour tout contact, Jacques Varret, Maryse Verstraeten et Bruno Goguet. Tél. : 70 16 70.

Alternatives

09

**DES TUYAUX...** Pour une mini-centrale hydroélectrique donnant la lumière et un peu de chauffage. Cherchez adresses et prix de turbines alternateurs d'occasion. (220V puissance de 3 à 7 KW. Répondre à Duquesne «Le Casteras» 09140

47

**CHERCHE** tous renseignements sur les constructions en terre, et aimerais beaucoup contacter gens ayant fait des réalisations, ou voulant en faire, leur donner un coup de main me ferait plaisir. Jean-Paul Vernozy 11 rue Garonne 47000 Agen

71

**LE RELAIS BURGOGNE** pont restaurant situé à Saint Albain sur l'autoroute A6 organisée de juin à septembre une exposition sur le thème du solaire. En même temps que cette exposition, une installation de capteurs solaires destinés à fabriquer l'eau chaude sanitaire pour les clients a été mise en place.

Papiers

03 12

**MAISONS PAYSANNES DU LARZAC** fait un bilan vivant avec de nombreux schémas de l'architecture d'hier, des réalisations actuelles et des projets sur le plateau. Brochure de 49 pages plus 6 hors-textes. 19,50F franco. Christian Chevallier Neuvy 03000 Moulins.

75

**UNE SERIE DE 8 CARTES** antinucléaires en trois couleurs doit prochainement voir le jour. 20F la série et 40F avec la signature autographe de l'auteur. D'importantes remises pour la diffusion. Collection les Mazuriaux 8 rue du square Carpeaux 75018 Paris.

78

**LE COMITE EUROPEEN** pour la protection des phoques et autres animaux à fourrure édite un nouveau tract. Vous pouvez joindre la section France du CEPPAF afin de lutter tous ensemble. 9 avenue Honoré de Balzac 78360 Montesson.

V'A PAS DE SOT MERISE



92

**LE GROUPE FRESNES ANTONY** de la fédération anarchiste vient de rééditer en numéro 7 de sa collection de brochures Volonté anarchiste, «L'organisation anarchiste» de Luigi Fabbri. Le numéro : 10F. Abonnements 8 numéros à ASH 21 600 42 C Paris. Toujours du côté de l'édition le groupe Fresnes-Antony vient de lancer une collection de livres dont le numéro 1 est «Idée générale de la révolution» de Proudhon. 35F texte qui comprend la fameuse phrase : Etre gouverné, c'est être gardé à vue, inspecté, dirigé, légiféré... par des êtres qui n'ont ni le titre, ni la science, ni la vertu.

Groupe Fresnes-Antony 34 rue de Fresnes 92160 Antony 666 48 58

DEUX TRACTS DU CLICAN.

Le CLICAN (Centre local d'information et de coordination pour l'action non-violente, BP 624, 83053 Toulon Cedex) a réalisé deux tracts de large diffusion:

**LARZAC : A QUOI SERT L'ARMEE ?**

- l'armée est plus efficace comme instrument d'agression que comme moyen de défense  
- l'armée crée bien moins d'emplois que les programmes «civils»  
- une reconversion des industries militaires contribuerait au bien-être de tous  
- le Larzac est peut-être la Bastille du XXème siècle.  
- comment soutenir les paysans du Larzac ?

**NUCLEAIRE : APRES L'ACCIDENT DE HARRISBURG**

- un accident plus grave est possible  
- ce n'est pas comme les chemins de fer; jamais un accident de chemin de fer n'a mis en danger la vie de millions de personnes  
- le programme nucléaire n'assure ni l'indépendance de la France ni le plein emploi

Kultur

26

**LA CHIFFONNIE THEATRE** joue le 24 juillet à la Motte Chalangeon et le 25 juillet à Luce la Croix Haute... Ne les ratez pas !

74

**BAL FOLK LE 28 JUILLET** à Rumilly à la colonie du Bouchet (route de Lornay) animé par le très célèbre groupe «Mandaline» qui reçoit, vous le savez tous, le premier prix du festival folk de Boussy-Beach. (Mais on a déjà changé de nom ! C'est nous, Cidex 1260 !)

84

**ECOUTE LE CHANT DES BALEINES**, spectacle à deux voix d'Olivier Calon interprété par Sophie Chauveau à partir du 24 juillet à 20H Battement d'ailes 89 rue Philonarde Avignon.

Divers

07

**BAIL RESILIE** deux enfants plein de vitalité et une femme isolée vannée mais assoiffée de rencontrer d'autres vanniers pour partager plus ensemble. Recherche maison ou ferme isolée. Région indifférente pour le 1er septembre ou avant. Répondez vite ! Marie Beaufigueau 07340 Saint Etienne de Valoux.

13

**ROLAND ET MICHEL** 23 et 30 ans rencontreraient deux filles simples douces et gentilles pour partir aux Seychelles ou îles du Cap Vert en véhicule. 6 mois ou plus peut-être définitif. Frais partagés. Départ Nov 79/fév 80 Dall'aglio Résidence Val Pin H 3 Saint Antoine 13015 Marseille.

PIE C'EST PAS FATIGANT, V'A PAS BEAUCOUP S'VEUX



30

**NOUS VIVRONS** enfin - qui sait - si toi, la fille de 16-17 ans comme moi, tu veux essayer de vivre avec un garçon librement sans frontière pour nos desirs. Ras-le-bol de ma prison, pas toi ? Ne rêve plus, écris-moi : Claude Verrun, Lecques 30250 Sommières.

47

**JE CHERCHE** en campagne une vieille maison à louer 300F à 350F maxi avec la place pour trois poules et quatre poireaux du côté de Seyches - Tonneins Marmande ou Ville-neuve sur Lot. Béatrice Spiteri Ste Abondance Virazeil 47200 Marmande.

53

**AIMERAIS PRENDRE CONTACT** avec quelqu'un de sympathique et de fortuné afin que je puisse acheter un métier à tisser pour réaliser de la tapisserie. Ayant consulté des menuisiers, 7000F serait nécessaire pour un métier semi-professionnel. Les formes et les délais du prêt sont à débattre avec toutes personnes intéressées. Huault Yahno La chopinière 53600 Evron.

54

**RECHERCHE** à louer pas cher véhicule Volkswagen ou J7 ou tub ou estagette, ou estafette ou autre... durant le mois d'août pour nous -troupe de théâtre et folk- tourner dans la Drôme et l'Ardèche. Veuillez contacter d'urgence Vodivagrelle s/c Jean-Pascal Muller 60 rue Mon Désert 54000 Nancy. Tél 83/40 29 88 (éventuellement laisser un message.)

61

**STAGES D'INITIATION** organisés au sein d'un groupe communautaire. Photo, tissage, poterie. 250F pour six jours. Hébergement et nourriture 20F par jour. ADLAA 61120 Crouttes par Vimoutiers.

69

**BIOENERGIE, EUTONIE**, intégration posturale, expression. Une approche progressive pour un travail corporel global faisant appel à l'être tout entier. Deux stages au CREE (Echarmeaux). Animé Lucien Jacquemet. du 12 au 15 août. Du 2 au 5 septembre. Renseignements et inscriptions ARC 91 montée de l'Observance 69009 Lyon 78/83 48 37 ou CREE 74/03 64 90.

71

**PIERRE SEMECHAL ET MARIE DUVAL**, vous avez répondu à notre appel, mais sans adresse pour la réponse, on est coincé pour donner suite... Sylvain Gasc les Angliers 71450 Blanzay.

ÇA LAMISE LE TEMPS DE REFLECTION



POURQUOI J'LES BOUCHE CES TRACTS...



75

**CDPH** Centre de Développement du Potentiel Humain organisée des séminaires d'été. Renseignements : 38 rue de Turenne 75003 Paris. 277 43 31 - 271 87 62.

**NOUS SOMMES QUELQUES-UNS** à rechercher du travail pour août, septembre, octobre. Pour la cueillette, les vendanges. Par nécessité économique... Erick Marchandise 5 cité Falguière 75 Paris.

**THERAPEUTE PRIMAL** bio-énergie cherche menuisier ou bricoleur qualifié, échangerait travail contre groupe de thérapie. Urgent. Daniel Boissinot 913 70 59.

76

**LA DELEGATION NORMANDIE** du service technique pour les activités de jeunesse organise dans le cadre de la spécialisation d'animateurs de centres de vacances et de loisirs une session animation d'un centre de vacances à dominante nautique du 3 au 8 septembre en seine maritime. Prix : 450F. Renseignements et inscriptions STAJ Normandie 18 rue Saint Romain 76000 Rouen.

**A VENDRE REGION AUXERRE** maison ancienne de caractère 120m2 au sol plus un étage plus grenier aménageable. Chauffage central mixte bois mazout, toiture neuve, téléphone, jardin d'agrément plus potager. Convient à résidence secondaire ou communauté. 19 millions à débattre. Ça urge. Allo sauf dimanche et lundi, heures de bureau Françoise Montant chez Brun. 16 75/01 04 29. (N'hésitez pas, c'est la maison de notre copain Arthur !!!)

(ci-dessus)  
Une affaire en or !  
Avec un peu de chance vous retrouverez une ou deux pipes du maître... et vous devenez aussi sec écrivain célèbre!



33

**CAMPING D'ETE** pour toutes celles et tous ceux intéressés par le syndicalisme révolutionnaire et libertaire aujourd'hui, afin de favoriser échanges et rencontres dans un cadre totalement informel. Du 24 juillet au 7 août dans les Landes au lieu dit «Charloun», route de Montgaillard à 8km de St Sever. Pour toutes informations complémentaires écrire à : CNT vieille bourse du travail 42 rue Lalande 33 Bordeaux.

## Les coups bas de la justice militaire

Bernard Bolze, insoumis lyonnais bien connu, avait organisé voici quelques mois un grand tralala à l'occasion de son passage devant le Tribunal Permanent des Forces Armées de Lyon. Tous les copains étaient présents, il y avait des témoins de moralité super respectables (!) et une brochette d'avocats sympathisants. Conséquence logique : les culottes de peau avaient opéré un prudent repli et s'en étaient tirées par je ne sais plus trop quelle «subtilité juridique». Exit le procès tribune. Seulement chez les militaires la rancune faisant office d'intelligence, Bernard est convoqué vendredi pour passer «devant ses juges». En plein mois de juillet ! C'est-à-dire quand toute la France se saouille de soleil comme, par exemple, son avocat (elle est absente jusqu'à la fin du mois) et ses témoins (ils sont en vadrouille on ne sait trop où).

Va falloir une sérieuse dose de culot à Bernard Bolze pour envoyer ballader tous ces galonnés qui ont une dent contre lui et qui s'approprient à le lui faire savoir... A moins que vous soyez nombreux à l'audience. C'est sûrement le meilleur service que vous pouvez lui rendre !

Rendez-vous vendredi 27 juillet à 8h30 au Tribunal Permanent des Forces Armées de Lyon, rue du Général Mouton-Duvernet. On est prié d'apporter ses tomates, à cette époque-ci de l'année on les a pour presque rien.

## Promenades sur le Larzac

Livre dont je suis jaloux : «Les Promenades» sont la synthèse en couleur de tout ce qui a fait le Larzac. Là, on «part» de la réalité : cailloux, herbes, bêtes, hommes : des chemins de terre vers l'idée de la Liberté. Des chemins de terre à emprunter soi-même pour laisser ses yeux, ses jambes, jouir de la fantastique réalité du plateau. Parcours, sillons, traces, dans ce jeu de randonneur, voilà le Larzac qui nous marque, qui nous grandit à la mesure de ses horizons. Les rédacteurs n'ont rien délaissé, ils se promènent comme des faunes minutieux et politiques dans le dédale du paysage. Les animaux, la flore, les paysans, l'armée, l'architecture, le conflit, la résistance : tout cela s'enracine mieux que n'importe où. Vous lisez comme un roman, puis des ailes aux pieds, vous ouvrez le plan de la page 41, devenu vagabond, il vous semble qu'il vaille encore plus de lutter. Une brochure de Larzac-Université, la plus belle des randonnées de l'homme libre.

### Extraits tout azimuth et sauvagement accolés

Le Larzac, loin d'être le désert inhospitalier que décrivent ceux qui veulent sa mort, est un paysage marqué de maintes façons par l'activité humaine : jasses, caselles, lavognes, homps, sotchs. Et aussi les murets délimitant les bercails à ciel ouvert, les clapas (pierres cuirassées), les sources aménagées...

Dans l'église de Saint Martin, plaque mortuaire commémorant les morts de 1914-1918. Jonquet, Maillé, Guiraud : des noms qui symbolisent la volonté de vivre du Larzac. Les monuments aux morts si nombreux sur le Larzac, cicatrices saignantes, rappellent combien toute l'Occitanie a été brutalement frappée par la «Grande Guerre».

Baylet, l'Aubiguier : belles fermes complètement abandonnées depuis longtemps. A l'Aubiguier, bergerie haute à deux étages, aire de battage sur dalles naturelles, citerne de plein air garnie de lauzes en surface, abreuvoirs monolithiques. A Baylet, remarquable aménagement d'un site de combe, bâtiments étagés reliés par des terrasses et des escaliers.

Montredon. Vieux village au pied d'une butte, rues en pente, maisons hautes, bergeries, four à pain. Montredon se trouve dans une zone très affectée par les activités militaires : engins lourds qui écrasent les buis, convois qui tassent l'humus, tirs qui mettent le feu aux prés-bois.

Cavaliès. Ferme abandonnée depuis 1954, rachetée par un spéculateur, revendue à l'armée. De jeunes agriculteurs qui s'y étaient installés en 1976, pour en être expulsés manu militari se sont réinstallés au voisinage, dans des bâtiments de bois. Cavaliès est typique de la jeune génération des paysans du causse, née du Mouvement du Larzac.

## LIBRAIRIE

Les Trafics d'armes de la France. CLICAN	20F
Les grévistes de la guerre. Jean Toulat	25 F
La Bombe ou la Vie. Jean Toulat.	25 F
Survivre à Séveso ? Collectif d'enquête.	23 F
Creys-Malville, le dernier mot.	
Conseil Général de l'Isère.	30 F
L'Objection de Conscience. J.M. Cattelain.	9 F
La face cachée de l'écologie.	
Amis de la Terre de Lille.	6 F
Aujourd'hui Gravelines, Demain Offekerque.	
Amis de la Terre de Lille.	5 F
Le Défi de la Non-Violence.	
Jean-Marie Muller.	30 F
Insoumission Collective Internationale.	12 F
La Dimension Ecologique de l'Europe.	
Catherine Decouan.	28 F
Quatre Pages «Cousteau».	0,50 F
L'Héritage. Jean-Marie Muller.	4 F
	35 F les 10
Aspects Technique, Ecologique, Economique et Politique de l'Energie Nucléaire.	
Yves Le Hénaff.	8 F
	70 F les 10
Armements Mondiaux ; la Menace Nucléaire.	
SIPRI.	5 F
	40 F les 10
	300 F les 100
Bataille d'Alger, Bataille de l'Homme.	
Général de Bollardièrre	19 F
Le Porte-Képi. Lambert.	20 F
Armée ou Défense Civile Non Violente.	
CLICAN	6F
Y'en a plus pour longtemps. Fournier.	40 F
Soumission à l'Autorité. Stanley Milgram.	35 F
Signification de la Non-Violence.	
Jean-Marie Muller	4 F
Aujourd'hui Malville, Demain la France.	
Collectif d'enquête.	30 F
«Le Moment de Tuer». A 4 Comix n° 6.	
Jean Caillon.	5 F

Les commandes sont à adresser à la GO. Participation aux frais de port selon vos possibilités.

## Les Circauds

### Centre de rencontre

27-30 juillet : Stage danse contemporaine  
Participation : 240F. Arrhes : 80F.

Apprendre à découvrir, à aimer son corps, celui des autres, ne plus en avoir peur, se mettre à l'écoute du geste sans le filtre du langage. Par le mouvement réinventé par chacun, restituer un espace intérieur au rythme d'une poésie quotidienne vers le monde extérieur. Dépouiller le corps-objet pour accéder aux sources d'énergies contenues en soi vers la rencontre des émotions. Avec Dominique Vassart.

31 juillet - 2 août : stage danse contemporaine.  
(voir stage ci-dessus).  
Participation : 180F. Arrhes : 60F.

13-14-15-16-17 août : Stage de Vielle.

«Notre démarche consistera à faire sentir aux musiciens leurs instruments et à éliminer tous les dogmes et les idées reçues qui entourent cet instrument. Nous voulons sortir la vielle de ce ghetto dans lequel les groupes folkloriques l'ont mis. Nous insisterons aussi sur le réglage de l'instrument.

Avec Michel Le Meur et Pascal Lefevre.  
Participation : 380F. Arrhes : 120F.

Bio-énergie :

3-4-5 août : il reste une place pour un homme.

22-26 août : il reste une place pour un homme.

6-9 septembre : 4 places masculines sont encore disponibles. Participation 120F par personne et par jour.

10-11-12-13-14-15 septembre : rythmes et percussion.

Polyrythmie de groupe, jeux d'écoute des autres, découverte des sons, approche des percussions. Avec Jean-Pierre Boistel.  
Participation : 380F. Arrhes : 60F.

De plus amples renseignements sur les différents stages peuvent être envoyés. (joindre un timbre).  
Inscriptions et renseignements : Centre de Rencontre Les Circauds, Oyé, 71610 Saint Julien de Civry. Permanence téléphonique de 11H à 11H30 au (85) 25 82 89.

## Souscription

Je joins la somme de ..... francs en soutien à la GO.  
Bulletin à retourner à la GO. Saint Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette (chèque à l'ordre des Editions Patatras).

## Abonnement

1 an (52 n°) : 200 à 300F selon vos revenus, collectivités

180F, étudiants : 160F

6 mois (26 n°) : 100 à 150F selon vos revenus.

3 mois (13 n°) : 50 à 70F.

Tarifs «étrangers» et «authentiques fauchés», sur demande.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, Bourg de Saint Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette.

(écrire en capitales)

NOM.....

PRENOM.....

ADRESSE.....

CODE POSTAL.....

VILLE.....

Je souscris un abonnement de ..... mois.

Des sous !

### Centre de Rencontre et Echange des Echarmaux

Le CREE présente des stages de vacances, sur la base d'une découverte de vos propres capacités créatrices et manuelles, en relation avec le milieu naturel. Plus généralement, il cherche à développer l'expression.

Travail de la laine. (30 juil.-4 août, 6-11, 13-18, 20-25 août)

MACRAME. (30 juil.-4 août, 6-11 août)

TISSAGE. (mêmes dates que les stages «travail de la laine»).

PHOTO. (23-28 août).

SOIE. (30 juil.-4 août)

STAGE ACCORDEON moyen et débutant. (23-28 août).

DANSE FOLK DEBUTANT. (29 août-1 sept.)

BIOENERGIE, EUTONIE, EXPRESSION. (12-15 août, 2-5 sept.)

Pour tous contacts, renseignements et inscriptions : CREE Col des Echarmaux 69950 Poule. Tél : 74 36 00 85.

# Plus doux sera l'envol

*Il se peut que dans un coin de toi,  
il y ait ces mêmes graines d'un grandir.  
Mais gaffe à cette saloperie de cire  
qui fait chuter les Icares créateurs.  
Livrés comme les trois premières briques d'un jeu,  
spécial identification.*

**I**l faisait pleine lune. Mais il n'est jamais obligatoire que les fées sortent de dessous leurs fagots sous prétexte de clarté nocturne. Jusque là : pas un seul indice de bouleversement. Une vie de chaque jour, comme chaque jour, égouttée en périodes, en repères, en heures, secondes, battements de cœur et quelques clignements involontaires de la paupière. Peut-être un manque de sommeil, ou l'abus des cafés pour vaincre de ces paresseuses presque existentielles. Pas d'interrogations spéciales non plus, de l'ordinaire, du tout-venant quotidien, les soupirs en prime.

Vivre comme si la vie était imposée de l'extérieur, ignorance totale de cette pulsion interne, puissante, phénoménale, de ce quelque chose pas très disable pointé à coup de gros crayons dans les manuels : l'amour de vivre. En fait, c'est un peu faux, disons que l'habitude-combien de temps maintenant, 26, 27 ans ?- arrivait à grignoter l'étonnement et par là, la délirante évidence, l'in vraisemblable et gaie force de la vie, de sa vie.

Un peu faux encore, sa mémoire comptabilisait depuis -il lui semblait toujours- quelque chose comme les éclairs d'un orage magnétique. Voyance tôt née, tôt absorbée. Il répétait sur un ton de mantra «la lucidité est la blessure la plus proche du soleil». Il me semble qu'il s'agit d'une phrase de William Blake. Je crois qu'il la prononçait pour le côté-brûlure. Ça lui laissait entendre que la Connaissance totale était impossible, pour le moins destructrice, il

**N**ous commençons nos nuits avec des fagots de seigle, nous pétrissons des idées molles, et la pâte levait plus vite que les tentacules de désirs de nos corps. Tu es allongée sur le tapis un peu poussiéreux, je le regarde pour la première fois et il me semble que l'assemblage de ses granules de laines colorées n'a même pas la beauté d'un Mandala hopi tracé sur le sable. L'artisan a répété impitoyablement une géométrie sans âme, il y a coulé la sienne et c'était une âme de deuil.

Dehors, Yann de Syrie, et son aura d'ange soufi, plonge les mains dans un baquet d'eau froide, il se tient juste à côté du bassin où flotte le cadavre d'un triton au ventre jaune-orange. Ton ventre appuie contre le tapis. J'imagine cette partie sous ton nombril que tu bouges avec lenteur pour la simple joie du contact. Lorsque j'ai retourné le triton, qui se tordait encore, j'ai remarqué la ligne délicate qui sépare ses deux univers. Sa partie externe, visible pour tout ennemi n'est que sombre, sorte de teinte sépia, rugueuse, comme si le batracien passait sa vie en rampant dans des boyaux de terre noire. Puis il y a cette folie sexuelle qui s'étale en feu sur toute l'intimité de son dessous. Folie comme une peinture de fruit de soleil, il est impossible d'imaginer que ce n'est

l'imaginait tel un de ces trous noirs des astrophysiciens ; Connaissance castratrice qu'il appelait pourtant son moteur. Impossible de dissocier : savoir et communiquer. Donner et prendre, voilà ce qu'il pensait sans vraiment le vivre, dès qu'il conjugait communiquer. De sa vie, il l'avait menée (elle l'avait mené !) avec ce vague et précieux souci humaniste, de justice, de paix et d'amour, cela lui semblait suffisant pour mouvoir son engagement et sa marginalité. Une tentation à l'univers tenant de la prescription astrologique : Poisson, ascendant Balance, de quoi se caser !

Au fil de son mouvement, il discernait de multiples contradictions ; du coup, sa pensée politique se faisait vague, rien à voir avec l'éblouissante certitude du militant de la réalité. Intuition solide de la complexité : celle interne et celle de sa relation au monde.

Par dessus tout, sans savoir comment, ni pourquoi, il aimait l'amour. Tout l'amour, avec les mots, les visages, les corps, l'étreinte, le désir, la rencontre, l'inconnu et le connu de l'amour, réunis par le sexuel de l'amour. Il se sentait sexuel, plutôt c'est dans la «chose» qu'il établissait ce qu'il nommait relation. Alors il cultivait cette approche païenne de l'autre, de tous les autres. Ce paganisme lui avait donné une certaine force, mais ce jour où il écrivit ce bilan de santé, il se sentit faible, très faible.

Ça commence par un raccourci : individuellement et collectivement, il voulait plus et mieux, ici et maintenant.

**A**vais-je un nom ? mes mains ne me l'ont jamais appris et pourtant j'ai tâté l'architecture hiéroglyphique de ton corps... tes seins, ponctuation braille de mon regard aveugle, j'attends encore de lire le sésame qui t'ouvrira. le vent souffle, remontant des effluves-radeaux de ta barque nue jusque dans les canaux épars de mes appels «à l'amour» De quelle marée montante suis-je le fils naturel ? Qu'il me vienne dans le cœur et l'accord ces secrets désirs sous-marins et bleutés qui me rendent VAGUE et TEMPETE, PLAUGE et MURENE ? Parfois je rêve, en silence, navigateur solitaire d'un jardin où ton amour séjourne sans que tu ne le saches... Et te voilà les bras ouverts, éternelle VENUS aux baisers uniques. j'entends ton non, et je supplie «Nommes moi, de toutes tes odeurs, de tes mains de tendre jade, de tes pieds

pas chaud que ce n'est pas comme le bulbe rosé de ta vulve. Tu t'es accroupie dans le jardin, à l'heure où le car de ramassage scolaire passe sous la fenêtre. Tu pisses. Tu rires, ta fontaine ranime la caresse perpétuelle d'entretes-jambes. Un triton qui semble visqueux remonte la pente du bassin, des lits de mousse verte, chevelure emmêlée des mares, tapissent le béton immergé. Qui t'a aidée à glisser la toile bleue de ton pantalon sur tes mollets, aussi doucement que s'écoulent les gouttes d'huiles de quelques olives pilées ? Il y a maintenant dans la pièce, l'espace fascinant de l'ivoire de ton corps. Nulle lumière, les murs ont de l'ocre comme certaines carrières du côté de Charlieu.

Le feu dans la petite cheminée d'angle est lointain comme ces clochers de cathédrales dressés sur les plaines où la vue est marine.

Mes deux mains partent de tes hanches, les serrent comme on s'apprête à soulever un tronc de hêtre. Elles glissent la laine ; découvrant plus ta nudité astrale, le lézard d'eau a le ventre gonflé, il s'est glissé sous la porte peinte...

Ma main désirante, habile araignée garnie de fluides chauds, se glisse dans le creux qui te fait hurler de rires... Le

Reprendre puissance sur ses actes, ses pensées, ses désirs, non pour les amoindrir, les censurer, au contraire, leur donner une dimension de plaisir intense. Faire du quotidien son orgasme, faire de l'orgasme au quotidien. Vivre, quoi ! Toujours plus près du soleil en hurlant de rire à la banale brûlure de la mort. Il voulait risquer. Se risquer à vivre tel qu'il sentait que la vie lui était donnée. Se risquer, non pas vers le danger des imbéciles mortifères qui se blindent de la vie derrière leur carapace atomique et autres dissuasions mortelles. Il voulait se risquer à la vie, non pas avec l'innocence (ce qu'il croyait être l'innocence) des arbres ou des oiseaux, il savait qu'il était un homme, un mâle en plus ! Il voulait vivre avec ça, sa propre condition, son siècle, sa culture. Il voulait se risquer aux autres, aller vers eux avec ce qu'il était, sans avoir à jouer à Tarzan, au petit-enfant-qu'a-perdu-sa-maman, au grand loup et cie. Il voulait se risquer à lui-même, reconnaître le dû de sa solitude, en faire son véhicule vers autrui. Il voulait se risquer à l'amour, à la multiplicité de ses désirs, au refus, il voulut que son territoire existe réellement, qu'il soit beau, étendu, respecté, jamais plus miné pour les autres. Il voulut pénétrer sans effraction le territoire des autres, il voulait respecter le monde et s'y sentir chez lui.

Il voulut que son énergie, puisée avec parcimonie -on est si vite fatigué !- se gonfle, se dépense sans crainte. Il voulut sauter, courir, danser, peindre, être sans avarice de lui-même. Solide intuition que plus on donne, plus on

d'ivoire fleurie, de tes fesses de biche des bois célestes, de l'amande sucrée de tes yeux, du voluptueux sens du son de ta voix !

Nommes moi, que les liens de mon ignorance se ruinent comme les rameaux morts des sarments-serpents de vigne effacés chaque printemps. mon foyer de braises rouges enflamme jusqu'à l'eau des bassins. Ne sens-tu pas la lecture indécente et journalière récoltée à même ta prairie ? Qui me voilà nommé, né nom, enfanté par l'aura de ta féminité. Je m'appelle Vallée, rayon doré et tout ce que tu veux avec ta grande bouche. Je m'appelle depuis ces sapins que le ciel efface de sa cape de magicien nocturne. Je m'appelle dans ce souffle qui va et vient de ta bouche à ma bouche, de ma nuit à ton jour. Je suis ; tu es, nous sommes et le soleil sourit de cette somme.

ventre orange du triton mouille la plante de ton pied, le ventre orange du triton laisse des traînées de bave blanche tel mon sexe que tu as empoigné en te retournant. Par saccades, des traces de ciel s'effilochent sur une trame de nuages.

L'orage, nous l'apercevons par les seules bousculades des seules branches du seul arbre apparu par la seule fenêtre du cours de notre ivresse. Je m'endors, léché par la langue de tes seins. Ton corps aux jambes écartées respire comme un tunnel, mes rêves partent de la pièce dans laquelle t'osculte le gynécologue... Les pattes du triton aiguillonnent l'intérieur de ta cuisse droite, une goutte de semence lui indique le chemin. Quel message, l'ange-lézard des ténèbres aqueuses, conduit-il vers ta forêt et ta source ?

Sa tête d'étrange grenouille s'attarde au seuil de tes cascades. Le têtard, comme le serpent d'Eve, par ton spasme avaleur aspiré, disparaît.

Et tu remues, tu bondis, te tortilles, sorcière fécondée de démons et de merveilles.

Un œuf autonome semble ne jamais cesser de te lécher...

Tes cheveux en reflètent de l'orange.

reçoit, que l'énergie vitale engendre l'énergie vitale.

Alors il s'est regardé un peu partout, dans le miroir des rivières, des yeux de ses aimées, il se disait qu'il aurait une sacrée joie de voir les rivières et les yeux tout simplement, et qu'il apprendrait beaucoup sur lui en ne piégeant plus son image.

Alors, à la nuit de pleine lune, il s'est laissé aller, impudiquement, à l'appel de la vie, il court à côté d'elle, nu avec elle, et l'odeur du foin est forte. Et il l'aime et il s'endort, et il crie son plaisir, et il aime son plaisir, et il se sent aimé. Mais c'est le début, il n'a surtout plus peur de ce qui adviendra, car il vit ce qui advient. Il sait aussi qu'il ne faut pas se leurrer, il a tant à apprendre, de la forme de son corps, de ce qui l'a forgé, parfois aussi dur, raide qu'une épée. Et l'épée le blesse aujourd'hui, il sent ses pointes dans son cœur, elle le coupe dans ses épaules crispées, il aimerait que quelque chose comme une armure se désintègre dans son dos. Il sait qu'il est bon d'être bouleversé par la tendresse, il voudrait descendre jusqu'à sa naissance, explorer les douleurs qui l'ont modelé. Il voudrait être adulte, c'est à dire convivial... Il voudrait être politique, sexuel-politique. Il voudrait vivre.

Notre héros arrivera-t-il au but ? Et vous ?

Asselin. ●